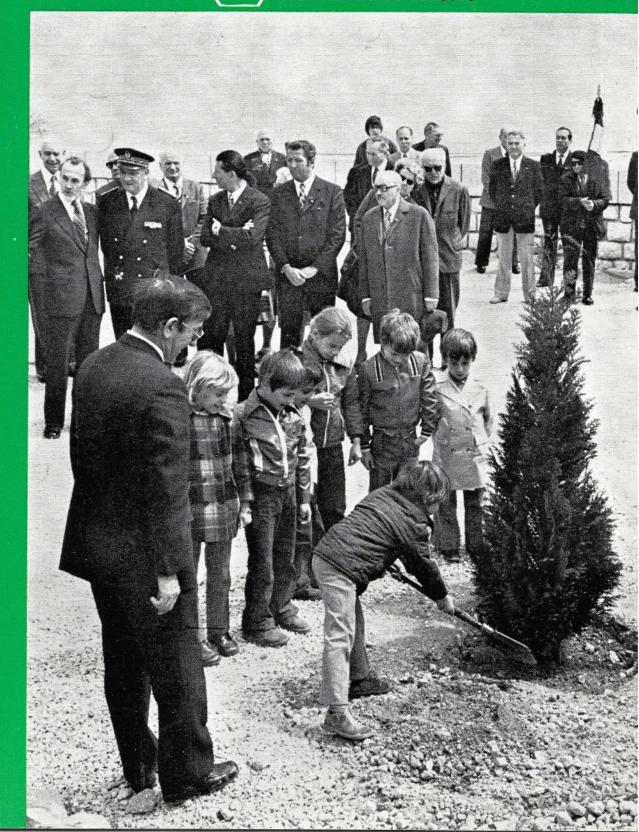
# E PIONNIER DU VERCORS

BULLETIN TRIMESTRIEL

DES PIONNIERS ET COMBATTANTS

DE L'ASSOCIATION NATIONALE VOLONTAIRES DU VERCORS



8 MAI 1975 Plantation de l'arbre souvenir (Cliché AIGLES)

— Nº 11 nouvelle série

JUIN 1975

#### SOMMAIRE nº 11 - nouvelle série

Propos	$P_{age}$	1
Vie des Sections	-	2
La belle journée	_	5
Compte-rendu Assemblée Générale	_	7
Motion + Compte-rendu C. A. du 31 mai · · · · · · · ·	_	8
Cérémonies Saint-Nizier 15/6 .	_	9
Activités	S <del></del> S	10
Le mot du Chamois	<del></del> -	12
Pages d'Histoire	_	14
L'Article du Lecteur	_	15
Les jeunes et nous	-	17
Soutien	_	18
Naissance d'un chamois Souvenirs et anecdotes Livres	_	19
Skorzeny à la T.V. française 30° anniversaire de la		artimen)
Libération des camps	-	20
Courrier - Joies et peines		21

ABONNEMENT ANNUEL : 20 F PRIX DU NUMÉRO : 5 F

## Bulletin trimestriel de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique par décret du 19 juillet 1952 (J.O. du 29-07-1952, page 7695)

PRÉSIDENT-FONDATEUR : Eugène CHAVANT dit CLÉMENT

#### PRÉSIDENTS D'HONNEUR :

M. le Préfet de l'Isère
M. le Préfet de la Drôme
Général d'Armée
Marcel DESCOUR (C.R.)
Général de Corps d'Armée
Alain LE RAY (C.R.)

VICE-PRÉSIDENTS D'HONNEUR : Paul BRISAC, Fernand BELLIER, Abel DEMEURE, Jacques SAMUEL

PRÉSIDENT NATIONAL :
Georges RAVINET

Siège Social : PONT-EN-ROYANS (Isère)

#### Siège administratif:

26, rue Claude-Genin, 38100 GRENOBLE Tél.: 87-42-06 - C.C.P. Grenoble 919-78 J

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Albert DARIER

COMMISSION DU BULLETIN :

Pierre BELOT
Anthelme CROIBIER-MUSCAT

Dépôt légal - 2° trimestre 1975 Imprimerie Nouvelle, Valence



Sollicité pour écrire le « Propos » de ce Bulletin, André Malraux nous permet, par autorisation spéciale, de reproduire ici la fin du discours qu'il prononça lors du transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon. Jean Moulin avait été arrêté à Caluire le 21 juin 1943, il y a exactement trente-deux ans.

... Comme Leclerc entra aux Invalides, avec son cortège d'exaltation dans le soleil d'Afrique et les combats d'Alsace, entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi ; et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé ; avec tous les rayés et tous les tondus des camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant des affreuses files de Nuit et Brouillard, enfin tombé sous les crosses ; avec les huit mille Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à Ravensbrück pour avoir donné asile à l'un des nôtres. Entre, avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle — nos frères dans l'ordre de la Nuit...

Commémorant l'anniversaire de la libération de Paris, je disais : « Ecoute ce soir, jeunesse de mon pays, ces cloches d'anniversaire qui sonneront comme celles d'il y a quatorze ans. Puisses-tu, cette fois, les entendre : elles vont sonner pour toi. »

L'hommage d'aujourd'hui n'appelle que le chant qui va s'élever maintenant, ce Chant des Partisans que j'ai entendu murmurer comme un chant de complicité, puis psalmodier dans le brouillard des Vosges et les bois d'Alsace, mêlé au cri perdu des moutons des tabors, quand les bazookas de Corrèze avançaient à la rencontre des chars de Rundstedt lancés de nouveau contre Strasbourg. Ecoute aujourd'hui, jeunesse de France, ce qui fut pour nous le Chant du Malheur. C'est la marche funèbre des cendres que voici. A côté de celles de Carrot avec les Soldats de l'an II, de celles de Victor Hugo avec les Misérables, de celles de Jaurès veillées par la Justice, qu'elles reposent avec leur long cortège d'ombres défigurées. Aujourd'hui, jeunesse, puisses-tu penser à cet homme comme tu aurais approché tes mains de sa pauvre face informe du dernier jour, de ses lèvres qui n'avaient pas parlé; ce jour-là, elle était le visage de la France...

André MALRAUX.



#### ROMANS

L'Amicale des Pionniers et des Combattants Volontaires du Vercors a tenu, dimanche, dans une salle du musée de Romans, son assemblée générale, en présence du président national Ravinet.

L'essentiel de l'activité de la section pour 1974 a été réservé à la préparation et à l'organisation des cérémonies du 30° anniversaire.

Les problèmes de secrétariat central ont également mobilisé le président et le secrétaire pour de nombreuses réunions à Grenoble.

A ce sujet, tous les Pionniers qui désirent de plus amples renseignements pourront s'adresser au président Bouchier.

De nombreux Pionniers se sont plaint de ne plus recevoir le journal. La situation avec l'imprimeur étant régularisée, les numéros manquants doivent leur parvenir dans quelques jours. Deux numéros sont en route.

Toujours à propos du journal, le principe d'une cotisation unique comprenant l'abonnement au journal sera proposé au Congrès de Villard pour 1975.

Une coopération plus étroite est envisagée avec l'A.N.A.C.R., en vue de l'organisation d'un Loto ainsi que d'un Conseil juridique. La Municipalité romanaise serait prête à mettre à la disposition de l'Association un petit local pour assurer les permanences.

Le président a signalé qu'il espérait obtenir un contingent de places plus important pour le voyage de Reims qui est ouvert à tous.

La formation d'un car en commun avec la section de Valence est envisagée pour le Congrès de Villard.

Tous les renseignements utiles à cet effet se trouveront dans le prochain bulletin. Le président a insisté sur le respect des horaires, afin de terminer les travaux à une heure correcte pour le repas en commun.

Lors du décès d'un Pionnier, « un Chamois Funéraire » remplacera désormais la traditionnelle gerbe.

Les Pionniers qui ne possèdent encore ni le diplôme Vercors, ni les cartes de Combattant vertes ou chamois, doivent se faire connaître au plus tôt afin de régulariser leur situation.

L'assemblée générale s'est terminée par le renouvellement du bureau qui est ainsi composé :

Membres d'honneur : MM. les Maires de Romans et de Bourg-de-Péage

Comité d'honneur : Mme TRIBOULET et M. Aimé BOUR-GUIGNON

Président actif : M. BOUCHIER

Vice-président délégué : M. FICHET

Vice-présidents : MM. GAILLARD, REYNAUD, SERVON-

NET

Secrétaire : M. ROSSETTI Secrétaire adjoint : M. ROUX

Trésorier : M. MILLOU

Trésorier adjoint : M. BONNIOT.

Membres :

MM. BARDIN, CHOCHILLON, DUMAS, DOENIAS, ENJALBERT, FOURNET, GANIMEDE, GIRRE, GRAND, MARTIN, MAYET, NALLE, PERROT, REVOIRON, TARAVELLO, YSARD.

Les participants se sont ensuite rendus à l'hôtel de ville de Romans, dans l'escalier duquel deux gerbes furent déposées au pied du monument aux Morts.

Au cours du vin d'honneur qui suivit, M. Fichet, ancien président, reçut des mains du président Bouchier la médaille commémorative.

Les participants se retrouvèrent ensuite chez Lubac pour le banquet annuel.

#### **VILLARD-DE-LANS**

Notre camarade Cotte s'étant fait un réel plaisir de faire visiter les hauts-lieux du Vercors : La Luire, La Chapelle, Vassieux et les Grands-Goulets au médecingénéral Henry, accompagné de sa famille, ce dernier a offert la somme de 100 francs à notre section. Nos bien vifs remerciements à ce généreux donateur.

Le président Tony, accompagné du porte-drapeau Perriard, s'est rendu aux funérailles de notre camarade Antoine Locatelli, à Rencurel : un geste apprécié de toutes les personnes présentes.

#### APRÈS LE CONGRÈS NATIONAL...

La section de Villard-de-Lans tient à remercier vivement les personnes qui ont contribué largement à la réussite du Congrès national du 20 avril. Citons, en particulier, M. le Maire André Ravix et son Conseil municipal; la Société d'équipement de la cote 2000 et son directeur Victor Huillier; M. le Curé Girard, qui a permis que l'assemblée se déroule au «Rex»; nos remerciements vont également à tous les commerçants, au Syndicat des commerçants, aux enfants des pensions et à leurs directeurs, à toutes les personnes qui se sont dévouées dans des tâches obscures. Citons enfin notre camarade Alfred Perriard pour son beau lot offert à l'occasion de cette\_journée.

La section a été très honorée par la présence, parmi les invités, de Mmes Chavant et Pupin, de MM. Nahon, directeur départemental de l'Office des Anciens Combattants; Estadès, président de Résistance Unie de l'Isère; le colonel Tanant, le colonel Bouchier, le colonel Servagnat, président des F.F.I. d'Epernay, et sa délégation; Jacques Samuel; Albert Orcel, conseiller général; l'Abbé Vincent, ancien aumônier du Vercors; le Professeur André Beaudoing, adjoint au maire de Villard-de-Lans.

#### RÉUNION A RENCUREL

Douze camarades de Rencurel se sont réunis au café Ravix, col de Roméyère.

M. Clément Beaudoingt, président d'honneur, M. Sebastiani, secrétaire, M. Repellin, de la section de Villard-de-Lans, avaient tenu à honorer de leur présence cette réunion. M. Ravinet, président national, et M. Darier, secrétaire général, s'étant faits excuser.

La séance commence par une minute de silence en souvenir de nos disparus. Un dernier souvenir à Antoine Locatelli, décédé en avril, et à sa femme qui l'a précédé de trois mois. Grâce à tous deux, de nombreux maquisards de la forêt des Coulmes ont pu survivre. Ils ont perdu un fils à la grotte de la Luire.

La section de Rencurel, formée en 1944, s'est peu à peu dispersée; elle est maintenant en plein essor. Formée de vingt-quatre membres actifs ou participants, tous sont d'accord pour dépendre de la section de Villard-de-Lans.

Clément Beaudoingt expose les débuts de la Résistance, alors qu'ils étaient seulement quelques-uns à travailler autour de Pupin. Puis, on évoque la bataille des Ecouges qui est ainsi reconstituée. Et c'est avec plaisir que tout le monde apprend l'apposition d'une plaque commémorative en ces lieux, le 21 juin, 30° anniversaire.

Pour terminer la soirée, un vin d'honneur a été offert par les trois frères Ravix, propriétaires des lieux, qui furent des résistants de la première heure.

On se quitte heureux de s'être retrouvés et résolus à conserver le souvenir des journées qui ont aidé notre pays à rester la France bien vivante.

#### MONESTIER-DE-CLERMONT

L'an mil neuf cent soixante-quinze, le dix mars, à vingt heures trente, à la mairie de Monestier-de-Clermont, a eu lieu la réunion de la section.

Le président fait un compte rendu sur les diverses réunions de l'association auxquelles il a assisté.

La situation financière de la section est arrêtée en date du 10 mars 1975 et sera transmise au siège de l'Association.

Les cotisations et abonnements au bulletin ont été encaissés auprès des présents et seront transmis au siège dès encaissement total des inscrits.

Au sujet de la vente des guides du Vercors, vu les difficultés de diffusion, il sera procédé à une vente lors de la manifestation du 1er mai (anniversaire de l'arrestation d'Emmanuel).

Il a été procédé au renouvellement du bureau sur la demande de M. Beylier, président, et, pour cause de santé, nous avons accepté sa démission.

Le bureau a été ainsi constitué :

Président : Gustave LOMBARD Vice-président : Raoul DURAND

Secrétaire : Alfred POULAT Trésorier : René DUSSERRE

Délégués au bureau national : Alfred POULAT, Alcée ESPIT.

Le bureau, sur la demande de la majorité, demande que soit mise au point, complètement et explicitement, la démission de M. Volpin. Il a été décidé l'achat de vingt chamois pour le prix de  $800\ \mathrm{F}.$ 

Une nouvelle réunion de la section est prévue avant l'assemblée générale de Villard-de-Lans.

#### LYON

La réunion de la section de Lyon s'est tenue le vendredi 21 mars, à 18 h 30, au café de la Station, 311, avenue Berthelot, à Lyon.

**Présents :** Rangheard, Barry, Beauchamp, Dussert, Grosset A, Grosset P., Igolen, Mercier, Michaud, Moine, Nal, Perrier, Rabatel, Rousseau H., Roussel J., Thomas.

Excusés: Bernard, Bourgeois, Dumas, Jouve, Lassalle, Oudot, Rollet, Rousseau A.

Après lecture du P.-V. de l'assemblée générale du 17 janvier 1975, celui-ci est adopté à l'unanimité.

Le président fait part des activités de la section depuis la dernière réunion :

- 2 février. Participation à la préparation de la journée départementale de la Résistance, le 22 juin 1975.
- 12 février. Réunion du Comité directeur de la Maison du Combattant de la Libération.
- 22 février. Assemblée générale du mouvement Résistance et Déportation.
- 1er mars. Service religieux à la mémoire du colonel Bousquet.
- 8 mars. Conseil d'administration de l'Association à Grenoble.

Il met au courant les camarades présents des différentes questions traitées au cours des quatre réunions, principalement de celle du 8 mars.

Le principe de l'affiliation de la section à des groupements de Résistants est contesté par certains, soit en raison de l'orientation qu'essaieraient de leur donner certaines Associations plus ou moins marquées sur le plan politique (Comité de la Journée départementale de la Résistance), soit parce qu'ils ne placeraient, en matière de représentativité, toutes les Associations sur un plan d'égalité (Résistance et Déportation).

Il est décidé de faire preuve de vigilance et d'étudier attentivement les statuts de ces organismes, afin d'en obtenir la stricte observation ; la décision de se retirer de ces groupements pouvant d'ailleurs être envisagée si une majorité des membres de la section de Lyon en décidait ainsi.

Les indications pour les inscriptions au repas du 20 avril seront données par le prochain bulletin, non encore reçu à ce jour.

Aucun nom n'est proposé par la section de Lyon pour le renouvellement des trois membres sortants du Conseil d'administration.

Il est indiqué qu'une levée temporaire de la forclusion en matière de carte du Combattant volontaire de la Résistance est envisagée; les camarades intéressés sont invités à se faire connaître sans tarder. La prochaine assemblée générale de la M.C.L., le 16 avril, prévoit la participation de six membres de la section ; sont désignés : Barry, Mercier, Michaud, Moine, Rousseau A, Rousseau H.

La séance est levée à 20 h 30.

Prochaine réunion le vendredi 6 juin.

#### **PARIS**

Extraits des réunions de bureau.

#### 5 FÉVRIER 1975 - ACTIVITÉS DE LA SECTION

Outre l'assemblée générale du 23 janvier, les activités ont été les suivantes :

- Représentation par le président Louis Rose à la réception du 28 janvier, offerte par le secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants André Bord, en l'Hôtel des Invalides.
- Obtention d'une audience, le 21 février, à 11 h, par M. André Bord, au ministère, pour lui remettre, au nom de l'Association, la médaille commémorative du 30° Anniversaire des Combats du Vercors.

#### 3 MARS 1975 - ACTIVITÉS DE LA SECTION

- Le 6 février, la section était représentée, au dîner des magistrats Résistants, par Louis Rose, Allatini, M. et Mme Guérin, M. Torchin et Mme, le Dr et Mme Victor, M. et Mme Franco.
- Le 21 février, à l'audience accordée par M. André Bord, Louis Rose et le Dr Victor lui ont remis la médaille du 30° Anniversaire. Au cours de l'entretien, il a été notamment attiré l'attention du ministre sur les forclusions et sur les dossiers particuliers de quelques camarades qui pourraient demander une intervention particulière

**Dîner du 24 avril.** — Il est décidé de prendre contact avec le secrétaire de la Promotion Vercors pour le dîner du 24 avril. Les aviateurs de l'Escadron Vercors seront contactés pour une autre réunion.

Recrutement d'Anciens du 11° Cuirassiers. — Notre camarade Pierre Brenier va adresser une liste d'anciens du 11° Cuirassiers, effectivement Pionniers ou Combattants volontaires du Vercors, qui seront contactés afin de se regrouper au sein de la section de Paris.

#### 7 AVRIL 1975 - ACTIVITÉS DE LA SECTION

- Le 8 mars, déplacement à Grenoble de Louis Rose pour la réunion trimestrielle du Conseil d'administration.
- Le 17 mars, obsèques de Maurice Salomon, auxquelles assistaient le président Louis Rose; Torchin, porte-fanion; M. et Mme Guérin; M. et Mme Lifschitz; Fischer. Le Dr et Mme Victor tenaient une place particulière, étant cousins de Maurice Salomon.

Congrès de Villard-de-Lans. — Y assisteront Louis Rose, Sommer et le Dr Victor.

Il est décidé d'adresser au siège de Grenoble une lettre posant la candidature de Louis Rose au Bureau national.

Il est décidé également de déposer une motion réclamant un contingent de décorations pour le Vercors, à l'occasion du 30° anniversaire de la Victoire.

Film sur le Vercors. — A la suite de l'éventualité de la réalisation d'un film à co-production franco-soviétique sur le Vercors, Jansen se propose pour intervenir auprès du Centre national du Cinéma pour savoir s'il y a un synopsis déposé, et Faillant, en dehors de toute action partisane, peut également se renseigner sur l'évolution possible. Il faudrait que le siège de Grenoble donne mission officielle à nos deux camarades pour prendre les contacts nécessaires à notre information.

Identification de camarades. — Il est demandé qu'à chaque occasion où un camarade est nommé pour quelque motif que ce soit, il soit précisé, en dehors de son nom d'état civil officiel, son pseudonyme éventuel, ainsi que la formation à laquelle il était attaché, car beaucoup ne connaissent encore à ce jour certains que sous leurs noms de Résistants. Cette demande peut être parfaitement valable à l'échelon national.

#### 5 MAI 1975 - ACTIVITÉS DE LA SECTION

— Il est fait le compte rendu du Congrès national du 20 avril à Villard-de-Lans. Louis Rose a été élu vice-président national. Les délégués de Paris ont fait part de la très belle tenue de ce Congrès à tous égards, tant au point de vue de la construction de l'ordre du jour que du respect de l'horaire et de l'ambiance sympathique et amicale; il a été souligné en particulier tout l'effort accompli par la section de Villard-de-Lans pour l'organisation, autant de la réunion et de la cérémonie au monument aux Morts que du repas.

Recherches d'isolés susceptibles d'adhérer à la section de Paris. — Il est régulièrement constaté que des Anciens du Vercors sont seuls dans la nature et que quelques-uns, par chance, arrivent à nous découvrir et sont très heureux de nous rejoindre. Cette recherche est du travail de tous, et en conséquence, chaque membre du Bureau est invité à adresser sous quelques jours, à Louis Rose, les idées qu'il peut avoir sur les méthodes et moyens à adopter pour aboutir à de nouvelles adhésions.



Si vous avez changé d'adresse, n'oubliez pas de nous le faire savoir.

## La Belle Journée



Dire que le XXXI° Congrès fut une réussite serait certainement diminuer la vérité, et ne pas reconnaître suffisamment les mérites de nos camarades de Villard-de-Lans qui avaient l'honneur et la charge de son organisation matérielle.

Plus qu'un succès, ce fut un triomphe.

Ceci par le nombre des participants, qui dépassait le double de la meilleure des années précédentes ; par son déroulement qui comportait, outre les travaux de l'assemblée générale, de nombreux à-côtés agréables pour meubler la journée ; par son ambiance toujours excellente, multipliée cette année par un nombre plus grand de Pionniers présents ; par le soleil enfin, non pas indispensable certes, mais si utile pour obtenir la « température » idéale.

Les premiers arrivants étaient à Villard à 8 heures. Quelques-uns étaient là de la veille, et certains avaient dû se lever tôt en ce dimanche 20 avril.

Les choses sérieuses commençaient très vite pour les Pionniers, et la séance de l'assemblée générale débutait avec à peine quelques minutes de retard. Pendant ce temps, les familles et les amis se rendaient à la cote 2000 pour une excursion offerte par la Société d'Equipement. Le beau temps devait permettre d'en profiter pleinement.

A 11 h 30, tout le monde se regroupait à Villard pour le défilé et le dépôt de gerbes au monument aux Morts. La fanfare de l'Ecole des Pupilles de l'Air de Grenoble et les enfants des Pensions de Villard étaient en tête du cortège, apportant à la cérémonie la participation active de la jeunesse.

Le repas avait lieu dans la salle des rêtes de la « Coupole ». Une très grande sa'lle, mais qui donna pendant quelques minutes des inquiétudes au président Tony. Les inscriptions avaient déjà dépassé les prévisions, mais de nombreux participants supplémentaires firent craindre un instant de ne pouvoir loger tout le monde. Les choses s'arrangeaient pourtant très vite, après le vin d'honneur offert par la Municipalité. Ce fut un apéritif également musical avec l'aubade donnée dans la salle par les musiciens de l'Ecole des Pupilles de l'Air.

A table, les dames se virent offrir une rose, délicate attention très appréciée, et les enveloppes de la tombola s'arrachèrent en un clin d'œil. Nous ne nous étendrons pas sur le repas lui-même, excellent et copieux, réussi comme sait le faire le président Tony.

Deux cérémonies avaient lieu au dessert. Le président Manoury, de la section de Valence, était intronisé dans l'ordre des F.F.I. d'Epernay, par leur président Servagnat, entouré des Compagnons de l'Ordre présents. Puis, le maire de Villard, André Ravix, remettait solennellement deux médailles de sa ville, l'une au président Servagnat, et l'autre à notre président national Georges Ravinet. Des applaudissements nourris saluaient les nouveaux médaillés.

D'autres applaudissements non moins sonores acueillaient alors la chorale de la Harpe de Romans, chère à notre vice-président national Louis Bouchier. Sa production, très au point et très variée, enchanta l'assistance, tandis que les heures passaient, trop vite au gré de tous.

L'après-midi s'avançait allègrement vers la soirée.

Les tables se débarrassaient, les Pionniers allaient de groupe en groupe, retrouvant des camarades éparpillés aux quatre coins de la salle pendant le repas.

Les participants les plus éloignés voyaient arriver avec regret l'heure du départ et de la séparation.

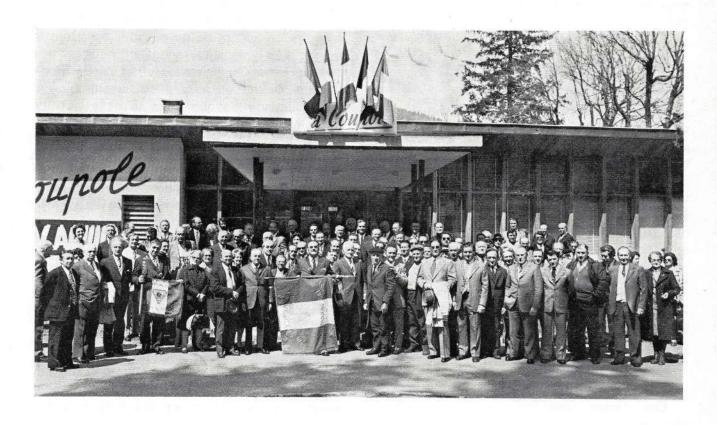
Lorsque la nuit arriva, ils étaient pourtant encore une centaine, qui mirent une fois de plus à contribution le président Tony pour une savoureuse soupe à l'oignon.

Cela donna ensuite l'occasion aux chanteurs de se manifester avec talent. Les belles voix de nos camarades de Villard, les Cattoz, Torrès (avec son harmonica), Mme Ricomes alternaient avec celles de notre Mimi d'Annecy et de notre indestructible Clément Nègre.

Ce n'est que lorsque plusieurs heures du lundi se furent écoulées, dans les derniers bouchons qui sautaient, que les lumières de la « Coupole » s'éteignirent.

Nous n'abaisserons pas le voile du regret sur cette journée en disant aux absents qu'ils eurent tort, mais donnons-leur joyeusement rendezvous à l'année prochaine.

Pour qu'avec leur présence, le XXXII° Congrès de 1976 soit encore plus beau!



XXXIE CONGRÈS A VILLARD-DE-LANS LE DIMANCHE 20 AVRIL 1975



## Assemblée Générale du 20 avril 1975

La séance est ouverte à 9 h 10 par le président Tony Gervasoni, de la section de Villard-de-Lans. Le maire de Villard, notre camarade André Ravix, prononce ensuite une allocution de bienvenue, suivi du président national G. Ravinet qui fait observer une minute de silence pour les Pionniers disparus dans l'année, dont le dernier en date est Roger Rabatel, décédé la veille même à Lyon.

La parole est donnée au secrétaire A. Darier qui présente les excuses de MM. les Préfets de l'Isère et de la Drôme, de nos présidents d'honneur les généraux Descour et Le Ray dont il lit les lettres, ainsi que du vice-président d'honneur Paul Brisac. Se sont excusés également le commandant de l'Escadron Vercors de Reims, M. Lotroïcq, M. Filippi, Mme la Générale Huet, M. Huart de Villard-de-Lans, A. Benmati. Le secrétaire signale également les excuses de quelques camarades éloignés ou empêchés.

L'ordre du jour appelle la lecture, la discussion et le vote du rapport moral. Le secrétaire Darier lit ce rapport (paru in extenso dans le bulletin nº 10) et après cette lecture, le vice-président national Dentella demande la parole pour préciser la position du Conseil d'administration sur l'exclusion de l'ex-secrétaire national Volpin. Les statuts exigeant que cette exclusion soit entérinée par l'assemblée générale, le président Ravinet demande qu'il soit procédé au vote. L'accord étant fait sur un vote à mains levées, le résultat est le suivant : pour l'exclusion : unanimité moins 2 abstentions. Après intervention et explications, l'un des deux votants qui se sont abstenus vote pour. Le résultat définitif est donc : unanimité moins 1 abstention. Il est indiqué qu'un dossier complet sur cette affaire est à la disposition de tous les Pionniers, au siège. Le rapport moral est voté à l'unanimité.

Le trésorier national Lambert donne ensuite le rapport financier en détaillant les comptes du 30° anniversaire. Ceux-ci sont déficitaires, mais le déficit vient d'être couvert par une « rallonge » du secrétariat aux Anciens Combattants.

Le président Ravinet remercie le Conseil général de l'Isère pour sa subvention généreuse au titre de 1975, en la personne du conseiller général présent, notre camarade Albert Orcel. Celui-ci émet le vœu que le Conseil général de la Drôme suive l'exemple de l'Isère.

Le président Ravinet salue l'arrivée du président Servagnat, des F.F.I. d'Epernay, qui dit en quelques mots son plaisir de se retrouver avec ses amis du Vercors, et souhaite les voir nombreux à Epernay en septembre.

On passe ensuite aux questions écrites. Une seule a été adressée par Jean Pacalet de Domène et concerne les forclusions et le 8 mai. Les deux seront inclus dans la motion finale.

La première partie de l'assemblée générale se termine avec la démission normale du Bureau national. L'assemblée entend les résultats du vote pour le renouvellement du tiers sortant des membres élus du Conseil d'administration :

- Nombre de votants : 242

Buletins exprimés : 226Bulletins nuls : 16

Dulletins fluis .

Ont obtenu :

— G. Buchholtzer ...... 204 voix - élu

— L. Vincent-Martin ..... 138

Le nouveau Conseil d'administration (voir avantdernière page de couverture) qui comprend neuf élus plus les présidents de section plus un délégué par section, se réunit ensuite sous la présidence du doyen, M. Manoury, de Valence, pour élire le Bureau national. Il est ainsi composé pour 1975 :

Président national : G. RAVINET

Vice-présidents nationaux : L. BOUCHIER, M. DENTELLA, Louis ROSE

Secrétaires généraux : A. BENMATI, A. CROIBIER-MUSCAT, A. DARIER

Trésorier national : G. BUCHHOLTZER Trésorier adjoint : G. LAMBERT.

Après l'installation de ce nouveau Bureau, le président Ravinet remercie le Conseil de lui avoir renouvelé sa confiance et les membres du Bureau qui lui apportent une aide efficace. Il salue ensuite la présence de M. Nahon, sous-directeur auprès de la Direction interdépartementale des A.C. et V.G.

L'ordre du jour se poursuit par la fixation de la cotisation 1976. Le secrétaire Darier expose qu'il avait été envisagé par le Conseil de grouper la cotisation et l'abonnement au bulletin. Il s'avère que cela est difficile pour cette année encore, pour des raisons administratives, et la question sera mise au point pour l'an prochain. Il propose donc le statu-quo, c'est-à-dire de conserver la cotisation à 10 F et l'abonnement à 20 F minimum, et engage ceux qui peuvent le faire à arrondir ces sommes par des dons de soutien. Cette proposition, mise aux voix, est acceptée à l'unanimité.

Quelques précisions sont données au sujet de la publicité dans le bulletin. Villard-de-Lans a déjà collecté une page, Romans va s'y employer, et les autres sections sont invitées à suivre l'exemple.

La date du concours de boules annuel est fixée au dimanche 22 juin. Il aura lieu au boulodrome de Bourg-de-Péage et sera organisé par la section de Romans.

Les cérémonies annuelles sont fixées au dimanche 15 juin pour Saint-Nizier, qui sera cérémonie principale cette année, au dimanche 20 juillet pour Vassieux, cérémonie intime, et au dimanche 27 juillet pour le Pas de l'Aiguille.

Différentes questions sont posées sur la carte de Combattant et la carte de C.V.R. Il semblerait que les forclusions seraient levées prochainement, selon les indications officieuses de M. Nahon. Celui-ci annonce également qu'un arbre du souvenir sera planté le 8 mai dans tous les cimetières nationaux.

Un camarade demande que soit associée à l'hommage rendu aux Résistants morts dans l'année Joséphine Baker. Mlle Lesage propose également Marie-Jeanne. L'assemblée se déclare d'accord.

Un camarade propose de reprendre les sorties d'été comme elles se faisaient il y a quelques années. L'idée est retenue, mais ne pourra probablement pas se réaliser cette année, le temps étant trop court.

L'assemblée salue par des applaudissements l'arrivée de Mme Chavant, qui est accueillie et remerciée par le président Ravinet.

Le secrétaire Darier lit ensuite la motion finale proposée par le Bureau national et que l'on trouvera ci-après. Après une courte discussion où il est insisté sur le châtiment des criminels de guerre et des traîtres français, ainsi qu'une vigilance accrue envers la réapparition d'organisations nazies, la motion est adoptée à l'unanimité.

M. G. Estades, président de Résistance Unie de l'Isère, qui a assisté à l'assemblée générale, remercie l'Association de son invitation, la félicite pour son magnifique congrès. Il apporte aux Pionniers du Vercors le salut fraternel des vingt-trois Associations de Résistance Unie, et forme le vœu que pour les prochaines cérémonies d'anniversaire de la capitulation nazie, tous les camarades Résistants soient plus nombreux que jamais au coude à coude.

Une minute de silence est observée pour tous les morts de la Résistance, et la séance est levée à 11 h 35, après le Chant des Pionniers entonné par Clément Nègre et l'assistance, terminant dans l'émotion les travaux de cette assemblée générale.

#### MOTION FINALE

Réunis à Villard-de-Lans le 20 avril 1975, pour leur XXXI° assemblée générale, les membres de l'Association nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors :

- Réaffirment leur fidélité à l'esprit de la Résistance, en se considérant mobilisés pour la défense de la Paix et des Libertés, pour le respect de la vie et de la dignité de l'homme, à quelque race qu'il appartienne;
- Réclament que soient reconnus, par une levée des forclusions, tous les droits qu'ils ont acquis dans leur participation volontaire au combat clandestin;
- Demandent qu'après plus de trente ans, soient enfin plus largement récompensés, par l'attribution d'un prochain contingent de décorations, les plus méritants des Combattants du Vercors, parmi lesquels, par exemple, les Anciens de 14-18;
- Restent vigilants et attentifs à dénoncer les diffamateurs de la Résistance, et empêcher le regroupement de ses ennemis, qui se manifestent de plus en plus par la presse, le livre, la radio, le cinéma ou la télévision :
- Réclament le juste châtiment des criminels de guerre nazis, et protestent contre l'indulgence inadmissible dont sont l'objet d'autres criminels, français ceux-là, tels Barbier et Touvier;
- Demandent le rétablissement du 8 mai comme journée nationale fériée et chômée, au même titre que le 11 novembre.

#### COMPTE-RENDU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 31 MAI 1975



#### Présents :

Benmati, Croibier-Muscat, Ravinet, Bouchier, Buchholtzer, Cloître, Ranghard, Cocat, Dusserre, Rose, François, Dreveton, Manoury, Gervasoni, Vacher, Bellot, Darier, Pellat, Allatini, Mucel, Rossetti, Juge, Gelas, Blanchard, Sebastiani.

#### Excusés :

Dentella, Lombard, Rousseau, Galvin, Guillet.

#### Absents :

Adopté après lecture.

Lambert, Repellin, Buisson, Girard, Jarrand. La séance est ouverte par le président Ravinet à 14 h. P.-V. de l'assemblée générale du 20 avril 1975. —

Situation financière. — Le trésorier national donne cette situation au 20 mai, et en fonction de cette situation, sont décidés l'achat d'une machine à écrire, d'un duplicateur, et une commande de chamois funéraires.

8 mai. — Après discussion, le Conseil prend la délibération suivante :

Les membres du Conseil d'administration de l'Association nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, réunis à Grenoble, le 31 mai 1975, après avoir pris connaissance, par voie de presse, de la déclaration de M. le Président de la République,

EXPRIMENT leur réprobation à l'égard des intentions de M. le Président de la République de ne plus commémorer officiellement l'anniversaire du 8 mai 1945;

SOULIGNENT les sentiments de surprise et de tristesse qui se sont emparés de leurs camarades à l'annonce de cette suppression;

RAPPELLENT que cette commémoration avait été décidée par une Loi votée par le Parlement le 20 mars 1953, qui fit du 8 mai un jour férié;

Qu'un décret du 11 avril 1959 avait suspendu la disposition relative au jour férié, si tant est qu'un décret ou une déclaration puissent constitutionnellement abroger une loi;

CONSTATENT avec étonnement que l'argument avancé pour justifier la cessation de commémoration officielle est que cette commémoration serait incompatible avec la construction de l'Europe;

Que ce jugement surprend les Résistants qui, eux, savent que la guerre de 1939 à 1945 n'a pas été une guerre fratricide pour l'Europe : elle fut la guerre de la Civilisation contre la barbarie,

Que si elle a divisé les hommes en deux camps, c'était au-delà des frontières,

Qu'ils ne peuvent comprendre que soit opposé, à l'amitié des peuples, le souvenir des sacrifices qui l'ont rendue possible en assurant le triomphe de la Liberté sur la tyrannie des dictatures;

FONT REMARQUER que cette journée du 8 mai 1945, qui est pour les Résistants un jour de paix, de liberté retrouvée et d'hommage aux Morts qui les ont conquises, le gouvernement en fait le jour choisi par lui pour signifier qu'il ne s'y associera plus;

FONT OBSERVER, en prenant acte, qu'en ces temps de concertation, aucun de nos organismes n'a été consulté;

ADRESSENT un solennel appel à M. le Président de la République pour lui demander instamment de revenir sur sa déclaration;

AFFIRMENT, au surplus, que les Résistants, pour leur part, sont résolus à commémorer dignement chaque année le Souvenir des Héros et des Martyrs et à perpétuer le symbole du 8 mai 1945, par des cérémonies auxquelles devrait être associée la nation tout entière.

Congrès 1976. — Aura lieu le dimanche 2 mai 1976 à Pont-en-Royans.

Concours de boules. — Les derniers détails sont donnés par le président Bouchier pour le dimanche 22 juin.

Nouvelles adhésions. — Elles seront présentées par les présidents de section et validées par le Bureau national.

**Bulletin.** — La situation financière est rassurante, grâce en particulier aux efforts des sections de Villard et Romans qui ont apporté un très beau chiffre de publicité.

**Annuaire.** — Il est décidé de faire cet annuaire. Sa forme matérielle est à l'étude.

Monument Chayant. — A. Croibier-Muscat fait un C.R. sur la situation à ce jour.

Activités. — Sont rappelées les prochaines activités au cours des mois à venir.

Cérémonie de Saint-Nizier. — Le programme et l'horaire de la cérémonie (principale cette année) sont communiqués au Conseil.

Cérémonie de Vassieux. — Elle aura lieu au cimetière national, à 11 h.

Pas de l'Aiguille. - Dimanche 27 juillet, à 9 h 30.

Questions diverses. — Lettre au président Rossetti, de l'Amicale des Anciens du 11° Cuirassiers.

Réponse à La Picirella de Vassieux.

Mission est donnée à notre camarade **Jansen**, de Paris, pour suivre l'affaire du film franco-soviétique sur le Vercors.

Mise en place du travail de Chancellerie. La séance est levée à 18 h.

## XXXI° ANNIVERSAIRE DES COMBATS DU VERCORS

M. René JANIN, préfet de l'Isère, a présidé les cérémonies commémoratives du XXXI<sup>e</sup> anniversaire de nos combats du Vercors.

Celles-ci débutèrent le matin, à Grenoble, au monument des fusillés du cours Berriat, où avait lieu un dépôt de gerbes et une minute de silence. Nous avons noté la présence de MM. Balme, des C.V.R.; Genève, du secteur 6; Bois, des Médaillés de la Résistance; Mme Bouzard, de Combat.

Le président RAVINET, les Pionniers et l'assistance se dirigeaient ensuite vers le Mémorial de la Résistance, chemin des Martyrs, où avait lieu une cérémonie identique : dépôt de gerbe et minute de silence.

Puis, le cortège prenait la route de Saint-Nizier, pour se rendre au cimetière national. Le ciel menaçant ouvrait alors ses écluses : un bref mais violent orage de pluie et de grêle fit craindre un instant pour la cérémonie. Il ne dura, heureusement, que quelques minutes, et à l'arrivée de M. le Préfet de l'Isère, la pluie avait cessé.

A l'intérieur du cimetière, une section de Chasseurs du 6° B.C.A., sous les ordres du lieutenant Rousselet, rendait les honneurs.

Dépôt de gerbe de M. le Préfet et M. le Député-Maire de Grenoble, puis de l'Association des Pionniers du Vercors. Une plaque-souvenir était également déposée par la délégation de notre Amicale-jumelle des F.F.I. d'Epernay, toujours fidèle à nos cérémonies, et arrivée la veille par la route.

Les clairons du 6° B.C.A. sonnaient « Aux Morts » pour la minute de silence, ensuite une courte allocution était prononcée par le président Ravinet, rappelant le sacrifice des morts et la signification de cette commémoration.

Puis le cortège se formait derrière les drapeaux pour la visite habituelle des tombes. Il marquait un arrêt de quelques secondes devant celle du président CHAVANT, tandis que les drapeaux s'inclinaient. L'assistance, recueillie, avançait dans les allées du cimetière devant les croix où sont inscrits les noms de nos camarades, et celles qui portent la simple mention « Inconnu ».

Les personnalités. — Outre M. le Préfet de l'Isère et le président Ravinet, nous citerons quelques-unes des personnalités présentes, en nous excusant pour les omissions que nous aurons pu faire.

M. le Député-Maire de Grenoble était représenté par M. Dentella, conseiller municipal et vice-président national de notre Association. Etaient présents : le colonel Neyton, délégué militaire départemental ; M. Maisonnat, député ; M. Orcel, conseiller général ; M. Espagnac, conseiller municipal de Grenoble ; le commandant Janvier ; Mme Chavant et ses enfants ; M. A. Ravix, maire de Villard-de-Lans ; le professeur Beaudoing ; M. Filippi, de l'Office des A.C. et V.G. ; M. Nahon, de la Direction départementale des Anciens Combattants ; A. Requet, des G.F. ; M. Estadès, président de Résistance Unie de l'Isère, était représenté par son vice-président A. Croibier-Muscat.

Un équipage de l'Escadron « Vercors », venu spécialement de Reims, composé du capitaine Druesne, du capitaine Torrès, de l'adjudant Ducasse et des sergents-chefs Gerber et Boitel, assista à la cérémonie, n'ayant pu procéder au lancer d'œillets prévu sur le cimetière, en raison de la météo défavorable.

De nombreux Pionniers avaient tenu à assister à cette cérémonie, et derrière le drapeau national, suivaient les fanions des sections de Grenoble, Villard-de-Lans, Romans, Valence, Pont-en-Royans, Saint-Jean-en-Royans, Saint-Nizier, Bourg-de-Péage, Autrans, des F.F.I. d'Epernay.

La cérémonie terminée, les Pionniers se donnaient rendez-vous au dimanche 20 juillet, à Vassieux, où aura lieu, à 11 h, une commémoration intime.

Le délai de parution du présent bulletin étant trop court, nous ne pouvons insérer dans ce numéro de photographies de Saint-Nizier; nous les passerons dans le prochain bulletin  $n^{\circ}$  12 de fin septembre.

## ATMIES

Le président G. Ravinet et le secrétaire A. Darier se sont rendus, au cours de ce trimestre, à deux invitations qui leur avaient été faites par les sections de Valence et de Monestier-de-Clermont.

Le vendredi 14 mars, la section de Valence se réunissait à Vaunaveys (Drôme) pour un repas amical, où le président national eut le plaisir de remettre au président de la section Marcel Manoury la médaille commémorative du 30<sup>e</sup> Anniversaire que lui offrait sa section.

Le samedi 12 avril, c'était la section de Monestier qui accueillait G. Ravinet et A. Darier pour sa réunion de préparation du Congrès.

### REMISE DE MÉDAILLES COMMÉMORATIVES

Jeudi 3 avril, une délégation du Bureau national s'est rendue chemin des Marronniers, à Grenoble, siège de la Direction interdépartementale des Anciens Combattants, pour remettre la médaille commémorative à M. Bonnet. C'est le président G. Ravinet qui eut le plaisir et cet honneur et qui reçut les remerciements émus de M. Bonnet.

Le lundi 17 mars, une cérémonie identique avait eu lieu, cette fois à l'hôtel de ville de Grenoble, où le président G. Ravinet remettait également une médaille du 30° Anniversaire à M. Hubert Dubedout, maire de Grenoble. Celui-ci se montrait très touché de l'attention de notre Association qu'il a montré avoir en grande estime.

Le mardi 6 mai 1975, à 16 h, l'Association a reçu, à son siège à Grenoble, M. Berthier, ancien directeur interdépartemental auprès du ministère des Anciens Combattants, qui profite maintenant d'une retraite bien gagnée sur les bords de la Méditerranée où il s'est retiré.

Sa grande gentillesse, l'intérêt qu'il a toujours porté à notre Association, et les services qu'il lui a rendus motivaient la remise de la médaille commémorative du 30e Anniversaire des Combats du Vercors. C'est avec une émotion non feinte qu'il la recevait des mains du président G. Ravinet, signe de la valeur qu'il lui accorde : honneur pour lui-même et gage de reconnaissance de notre Association.

Etaient présents autour de M. Berthier et Mme, MM. Filippi et Fagot, de l'Office des Anciens Combattants et Victimes de Guerre; MM. Nahon et Fournel, de la Direction départementale des Anciens Combattants; M. Estades président de Résistance Unie de l'Isère; et aux côtés du président Ravinet et Mme, nos camarades du Bureau national Buchholtzer, Croibier-Muscat, Benmati et Darier, ainsi qu'Henri Cocat, président de la section de Grenoble.

### L'ARBRE DU SOUVENIR

Le 8 mai 1975, dans tous les cimetières nationaux, a été planté l'arbre du souvenir. Ce geste hautement symbolique a été suggéré par M. le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, et organisé sur son initiative.



#### A VASSIEUX

Une pluie glaciale tombait en cet après-midi du 6 mai sur Vassieux-en-Vercors lorsque les personnalités, les portedrapeaux des Associations et la foule silencieuse pénétrèrent dans le cimetière où reposent quelques-unes des victimes du Vercors, martyres d'il y a trente ans.

En présence du sous-préfet de Die, du maire de Vassieux, du directeur de l'Office départemental des Anciens Combattants de la Drôme, de notre vice-président national Louis Bouchier, entre la double haie tricolore des portedrapeaux des Pionniers, des Anciens Combattants, de la FNACA, des médaillés militaires, face à la foule nombreuses venue en pèlerinage, un groupe d'enfants, petites filles et petits garçons de chez nous, vinrent tour à tour jeter une pelletée de terre au pied d'un thuya fraîchement planté.

Cérémonie émouvante, gestes symboliques : trente ans après, dans un coin du cimetière national de Vassieux, l'arbre du souvenir a pris racine au moment même où le président de la République décidait de ne plus commémorer l'aniversaire du 8 mai 1945.

Puis, ce fut le rituel classique du dépôt de gerbes et de la minute de recueillement devant le mémorial. Et la pluie continuait toujours à tomber, glaciale et triste, lorsque les personnalités et la foule quittèrent silencieusement le cimetière où l'arbre du souvenir rappellera aux générations futures le sacrifice de leurs aînés.



Une cérémonie identique avait eu lieu, le matin, à Saint-Nizier, avec un temps heureusement un peu plus favorable. Elle se déroula en présence de MM. Janin, préfet de l'Isère; "Christnacht, chef de cabinet; Filippi, secrétaire général de l'Office départemental des A.C. et V.G. de l'Isère; Fournel, directeur interdépartemental adjoint des A.C. de Grenoble; Muet et Croibier-Muscat, vice-présidents de Résistance Unie de l'Isère; Rolland, secrétaire général de Résistance Unie; Casanova, des F.F.I.; Joly Lyautey de Colombe, des maquis de Chartreuse; Genève, des C.V.R.; Dr Katz, des Médaillés de la Résistance; Frasson, président du Comité de l'Isère de l'Union des Cheminots A.C.

Notre président national G. Ravinet était entouré de M. Dentella, vice-président, et de plusieurs membres du Bureau, ainsi que de nombreux Pionniers, dont M. Girard, de la section de Saint-Nizier. Plusieurs drapeaux d'Associations étaient présents également.

Ce sont Frank Girard, Patrice et Stéphane Joud, René Olivier Buisson, Mireille Dupuy, Thierry et Christian Salvagre, écoliers de Saint-Nizier, sous la conduite de Mlle Lemaître, institutrice, et Mme Buisson Maurice (Les Chamois) qui jetèrent les pelletées de terre dans le trou où avait été dressé le petit arbre.

Nous reproduisons ci-dessous le texte de l'allocution prononcée par le président Ravinet :

Monsieur le Préfet, Mesdames, Messieurs, mes chers Camarades,

Pour la commémoration de ce trentième anniversaire de la fin de la deuxième guerre mondiale, il va être procédé, par les jeunes enfants de l'école publique de Saint-Nizier, à la plantation d'un arbre dans le cimetière national.

Si l'enfant est le symbole de la spontanéité, de l'innocence, de la continuité, il représente l'Avenir; il est l'homme de demain, le constructeur du Futur...

L'arbre est le plus ancien, sinon le premier symbole de l'homme, cela est attesté par les plus vieilles croyances dans le monde des humains. En tant que symbole de la vie, la vie à tous les niveaux, depuis l'élémentaire jusqu'au mystique, l'arbre est assimilé à la mère, à la source, à l'eau primordiale. Il en a toute l'ambivalence, force créatrice et captatrice, nourrissante et dévorante.

Comme intermédiaire extre le ciel et la terre, quand il est porteur de fruits, il donne, embellit et prolonge la vie. Il est porteur de lumière et symbole de sagesse et de connaissance. Il est l'un des thèmes symboliques les plus riches, qui s'articule autour de l'idée du cosmos vivant en perpétuelle régénérescence.

La conjonction de ces deux symboles : arbre-enfant, ravive en nous, simultanément, notre fidélité au souvenir de nos camarades tombés au cours des combats de la dernière guerre et notre foi en un avenir de paix et de sécurité pour les générations qui doivent nous relayer...



#### RASSEMBLEMENT DES ANCIENS DES PAS DE L'EST DU VERCORS

A PRÉ-GRANDU, le samedi 9 août 1975



Tous les anciens des sections Potin, Blanc, Beschet, de la Compagnie Adrian, du groupe Chaix, de l'équipe Bob ayant combattu au col de l'Allimas le 3 juillet, aux Pas des Berrièves, de la Posterle, de la Ville, des Chattons, des Bachassons, de la Selle, de l'Aiguille les 21, 22 et 23 juillet 1944 sont conviés à une sortie de plein air.

Vous viendrez nombreux avec vos épouses, vos enfants et petits-enfants s'il y en a. Le repas casse-croûte sera tiré du sac, et prévoir confection de brochettes.

Les participants sont priés de s'inscrire auprès de :

- Jean Beschet, 20, rue du 28-Juin-1944, 71000 Mâcon;
   ou
- Albert Darier, la Croix de la Pigne, 38970 Corps ou
- au siège, 26, rue Claude-Genin, 38100 Grenoble.

Trente et un ans après les épreuves que nous avons vécues sur ces Pas de l'Est, cette journée aura pour but de nous rassembler et de nous connaître mieux, dans une ambiance amicale, près des lieux mêmes où nous avons combattu et où nous avons laissé de nombreux camarades. Que tous les Pionniers inscrits à l'Association s'efforcent de retrouver les coordonnées de ceux que nous avons perdu de vue, et s'attachent à les faire participer à ce rassemblement.

Rendez-vous à Pré-Grandu à partir de 8 h du matin.

La cérémonie anniversaire de VASSIEUX aura lieu dimanche 20 juillet 1975.

Rendez-vous au Cimetière National à 11 heures.

Ensuite, repas tiré des sacs.

#### PAS DE L'AIGUILLE

La cérémonie anniversaire aura lieu dimanche 27 juillet 1975, à 9 h. 30.



Plantation de l'arbre du souvenir au Cimetière National de Vassieux



Cette année précisément où, coïncidence heureuse et rare, le 8 mai se voyait jour férié par la grâce de l'Ascension, autre fête rituelle, le Président de la République a pris la décision, ce jour même et sans informer auparavant aucun membre du Gouvernement et aucun responsable national d'anciens combattants, de « ne plus commémorer désormais cet anniversaire qui sera le 30° et le dernier ».

Ce fut une bombe.

J'ai entendu la nouvelle à un poste de radio périphérique, et je vous assure que j'ai d'abord cru à un canular, un canular de taille... Jusqu'à ce que toutes les autres radios, la télévision, et le lendemain la presse, en apportent la confirmation.

J'ai rencontré beaucoup de camarades. Ils étaient consternés, sur le coup presque sans réaction, tant la chose les accablait. Mais ce fut vite de la colère et de l'indignation, et les réactions se sont multipliées de toutes parts. Vous les avez lues et entendues, certaines posées mais fermes, d'autres plus violentes. Notre Association s'y est jointe.

Vous vous souvenez du 8 mai 1945. De la joie immense qui éclatait dans le rassemblement des foules, joie qui faisait pleurer parce qu'elle venait après tant de deuils, de sacrifices et de peines endurées. Aux premiers rangs dans ces foules, ceux qui s'étaient battus, qui avaient survécu sans dommage, et qui chantaient. Puis tous ceux qui, pleurant un disparu et se renfermant dans une douleur ravivée, laissaient couler leurs larmes, de soulagement, en pensant qu'ils avaient largement payé le prix pour que le cauchemar fût enfin terminé. Ils savaient bien que par-delà leurs tombes ou les fours crématoires, leurs morts participaient aussi.

Nous avons tellement cru que le 8 mai 1945 était une grande date pour la France! Nous avions si longtemps attendu ce jour, presque pendant cinq années, après le désastreux mois de juin 1940! Tant d'hommes, de femmes et d'enfants ont souffert dans les villes affamées, les camps de prisonniers et de déportés, les prisons, les maquis, opprimés par le régime nazi! Nous avions tant espéré que ce jour-là serait à jamais notre jour et surtout celui de tous les nôtres que nous avons perdus!

Parce que dans notre pays, la majorité de son peuple, son armée de Libération, ses combattants de l'intérieur avaient uni toutes leurs forces pour écraser le nazisme — horrifiante idéologie — nos trois grands alliés avaient voulu que le général de Lattre de Tassigny écrive son nom sur l'acte de capitulation.

Oui, nous nous étions dit que ce jour-là, la France était redevenue la France! Et après la découverte des charniers et des camps d'extermination, nous comprenions parfaitement à quoi elle avait échappé, et nous avons juré de nous en souvenir.

Pour tout cela, nous avions cru que le 8 mai était une grande date pour la France, et qu'elle devait le rester.

Certes, trente ans après, nous avons vu cette photographie qui représente des bancs vides, ceux qui étaient réservés aux anciens combattants près de l'Arc de Triomphe, le 8 mai dernier. Nous avons entendu le président de la République dire en parlant de ce jour : « Je suis très attaché à son souvenir. J'étais peiné qu'il n'y ait plus personne sur les Champs-Elysées pour sa commémoration... »

Est-ce là la cause de sa décision, ou bien est-ce pour permettre à M. Sigmund von Braun, ambassadeur de la R.F.A. à Paris, de déclarer : « Voilà une bonne nouvelle! » ?

Nous ne nous posons pas la question de savoir si la suppression de la fête de Jeanne d'Arc ferait plaisir aux Anglais. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Il s'agit d'une volonté commune de paix entre tous les peuples. Il s'agit, l'ayant vue et subie, de bannir la guerre et l'oppression, afin de ne plus avoir jamais d'autres noms — ceux de nos enfants — à inscrire sur les monuments aux Morts, et d'autres commémorations à noter sur le calendrier.

La deuxième guerre mondiale n'a pas été fratricide pour l'Europe, pour la bonne raison que les nazis et leurs séides n'ont jamais pensé être nos frères. Depuis trente ans, nos commémorations n'ont jamais eu pour but et pour effet la haine du peuple allemand. Pas plus que nous n'avions admis en 1940 de supporter éternellement la punition de la victoire nazie, nous ne voulons pas davantage faire supporter au peuple allemand la punition de la défaite du nazisme. Tous ceux qui, dans chacun de nos pays, avaient compris où nous conduisait Hitler, considèrent cette date comme la fin de quelque chose qu'ils ne veulent plus revoir, ni eux ni les générations suivantes.

Mais cela ne peut pas signifier qu'il faut tout effacer et oublier. Notre volonté de vigilance, malheureusement toujours justifiée, doit être constante, et nous devons l'exprimer dans une large communion par la journée du 8 mai.

C'est une première réaction que de refuser une décision qui nous a serré le cœur. Il semble y avoir bien peu de chances qu'elles soit rapportée. Déjà, en Italie, le législateur part sur les traces du président de la République française, et étudie la suppression de certaines fêtes — y compris la commémoration de la Libération — qui sont, paraît-il, la cause de « ponts » trop nombreux! Et d'autres pays vont peut-être suivre cet exemple.

Alors, que va-t-il se passer?

Eh bien, après l'avoir dit, il nous reste surtout à *montrer* que nous refusons la décision. Il ne suffit pas que des présidents d'Associations d'anciens combattants prennent la parole; il ne suffit pas que des secrétaires, ou des journalistes, ou des « Chamois » écrivent des articles, envoient des lettres à l'Elysée ou transmettent aux journaux des annonces de convocations. Tout cela est nécessaire, mais ne suffit pas.

Il nous faut reconnaître honnêtement que si le gouvernement devrait donner l'exemple pour maintenir le Souvenir, il n'en est pas moins vrai que la masse de ceux qui sont concernés ne se déplaçait plus beaucoup; que les présidents, les dirigeants d'Associations, les porte-drapeaux n'avaient souvent pas beaucoup de monde derrière eux aux cérémonies, que ce soit dans les grandes villes ou les petits villages. On pouvait même voir des anciens combattants rester sur les trottoirs pour regarder les mini-défilés, comme s'ils ne voulaient pas faire partie d'un si petit nombre.

Dans tous les cimetières nationaux — chez nous à Saint-Nizier et à Vassieux — on a planté, le 8 mai dernier, l'arbre du souvenir. Faudra-t-il que cet arbre ne soit là que pour dire en vieillissant : « Regardez-moi, je suis né le jour du 30° et dernier Anniversaire. Comptez mes années et vous saurez depuis quand « ils » ont tout oublié ».

Laisser dire, autour de nous et parmi nous, que nous devons nous contenter de vivre, qu'il ne faut pas traîner le passé derrière soi, et que tous ces événements sont bien loin, serait diminuer leur importance, atténuer puis nier le péril encouru comme les sacrifices consentis pour le vaincre.

Il suffirait d'ailleurs d'une nouvelle épreuve — et qui peut être sûr d'en être à l'abri ? — pour entendre dire aussitôt : « Pourtant, la dernière fois, ce n'est pas si vieux! » Et nous subirions des reproches aussi véhéments que mérités.

Le président de la République estime, avec son gouvernement qui s'est tout de même déclaré d'accord, que passé trente ans cette affaire ne le concerne plus. Nous sommes encore assez nombreux à être concernés, et tout homme devrait l'être, mais c'est d'abord à nous de le montrer. Il nous faudra secouer un peu notre indolence, notre mollesse, pour ne plus laisser aller nos présidents seuls, ou presque, aux cérémonies.

Avec ou sans drapeaux aux balcons des mairies et sur les monuments aux Morts, avec ou sans ministres, préfets, maires en tenue officielle, avec ou sans président de la République, *nos* prochains 8 mai seront ce que nous les ferons.

LE CHAMOIS.

#### **ERRATA ET COQUILLES**

#### Bulletin nº 8-9

A la page 8, dans «Le mot du Chamois », une phrase a été sautée. Elle se situe après la 10° ligne, entre les deux premiers paragraphes. Elle est celle-ci : «L'hiver est-il donc tristesse et oubli ? » et donne son sens au paragraphe suivant.

Dans le même numéro, page 37, dans le compte rendu de St-Jean-en-Royans, il faut lire : « **Pionniers du Vercors** » et non « Prisonniers du Vercors ».

#### Bulletin nº 10

Page 11, à la 4° ligne avant la fin, il faut lire : « classés » et non « chassés ».



Le

## Lieutenant Marc COQUELIN



Août 1941... Le destin de Marc COQUELIN devait-il être tracé? Ceux qui, à Grenoble, un soir de ce mois, décidaient du maquis du Vercors : Eugène Samuel, l'un des premiers organisateurs de ce maquis ; Pierre Brunet, le lieutenant Pierrot ; le lieutenant Geyer la Thivollet en quittant la Part-Dieu à Lyon le 27 novembre 1942 ; et, plus tard, le colonel Huet — Hervieux — commandant militaire du Vercors, donnaient-ils leur accord et signaient-ils ce destin?

Le destin de beaucoup, hélas! de héros du Vercors...

Parmi les braves qui s'y distinguèrent, et se joignirent après le débarquement, à l'armée, pour libérer la France, le sous-lieutenant Marc Coquelin est l'une des figures les plus originales et des plus marquantes.

Jeune chef des Chantiers de Jeunesse, dont le père était emprisonné par les Allemands en 1943, il arrive dans le Vercors au mois de mai 1944. Presque tout de suite, ses chefs lui donnent mission de former un camp à Vassieux avec de nouvelles recrues, sous les ordres du lieutenant Payot. Il réussit parfaitement dans cette tâche, et son camp devient bientôt l'un des modèles du genre. Les quelque trente jeunes qu'il commande l'adorent. Ils formeront par la suite le 3º peloton du 2º escadron du 11e Cuirassiers. Il réussit ce que les vrais chefs savent obtenir, grâce uniquement à leur ascendant moral, l'obéissance librement consentie. Il sait insuffler aux jeunes sa foi en la France immortelle, sa fougue et aussi son calme courage. C'était d'ailleurs un trait de son commandement d'être plutôt raisonné qu'autoritaire. Il s'inspirait beaucoup de la méthode scoute pour l'entraînement de ses

hommes, méthode sportive et souple, dont les résultats dans son cas furent extrêmement heureux.

En juin, lors du débarquement en Normandie, l'ordre parvient de verrouiller le Vercors, la défe-se de cette véritable citadelle de liberté s'organise.

Charvier — c'est son nom de maquis — nommé aspirant, reçoit la mission de défendre avec son peloton le champ d'aviation de Vassieux, alors en construction.

Le 14 juillet, les Alliés procèdent à un parachutage monstre : plus de mille containers pleins d'armes descendent sur Vassieux. Mais les forteresses volantes ont à peine disparu que chasseurs et bombardiers allemands, partis de Léoncel, harcèlent les maquisards venus ramasser les armes tant attendues. L'aspirant Charvier et ses hommes se prodiguent au milieu des éclatements et de la mitraille, pour récupérer la précieuse cargaison descendue du ciel.

Le 21 juillet, les Allemands attaquent en force. Le Vercors est assailli de tous côtés., les planeurs ennemis atterrissent en masse sur le terrain de Vassieux et prennent à revers nos forces. Charvier tient un col au-dessus du champ d'aviation. L'artillerie et les mortiers allemands éclatent de toutes parts, les mitrailleuses lourdes débarquées des planeurs crachent dans toutes les directions. Pour beaucoup des nôtres, c'est le baptême du feu... et quel baptême! Charvier, par son calme souriant, maintient tout son monde en place. Subjugués par l'ascendant de leur chef, nos bleus gardent le flegme des vieilles troupes. Une colonne de 300 ennemis se dirige vers le col, le peloton fait feu de toutes ses armes. L'ennemi se plaque au sol et progresse avec précaution, tout en répondant par son tir... Alerte! une sentinelle signale qu'une autre colonne, aussi forte que la première, monte par l'autre versant du col. Il ne peut être question de tenir sur place. D'ailleurs, Charvier reçoit l'ordre de décrochage. En effet, le colonel Huet vient de lancer cette consigne : « Dispersezvous et nomadisez ».

Sous la poussée de ces deux divisions, l'ennemi a réussi à percer le dispositif. Le problème est maintenant de se replier en bon ordre, de passer au travers des éléments allemands qui sillonnent le pays, et de gagner le point de ralliement prévu : la forêt de Lente.

Le petit groupe réussit à éviter tous les dangers, et rallie le PC du commandant Thivollet. Et ce furent trois longues semaines, pendant lesquelles les hommes, privés de nourriture, et même quelquefois d'eau, durent tenir au milieu des bois, soumis aux intempéries, constamment aux aguets, encerclés par les Allemands qui ne manquaient pas de venir les harceler...

Enfin, le 15 août, c'est le débarquement en Méditerranée. Déjà, depuis deux jours, les Allemands ont quitté le Vercors. Le 11° Cuirassiers descend dans la plaine, et le 21 août attaque Romans. L'aspirant Charvier commande le peloton de reconnaissance; le premier, il entre dans la ville à la tête de ses hommes et participe activement au nettoyage de Romans.

Le 27 du même mois, une Panzerdivision allemande, comprimée par l'avance alliée dans la vallée du Rhône, se

#### Le Lieutenant Marc COQUELIN (suite)

rue sur Romans qu'elle occupe jusqu'au 30. De retour dans cette ville, le 11<sup>e</sup> Cuirassiers rejoint l'armée régulière. C'est à ce moment que l'aspirant Coquelin-Charvier est nommé sous-lieutenant. Une magnifique citation vient témoigner de sa bravoure.

Depuis, se succèdent, au cours des mois d'octobre et de novembre, une série de combats, où toujours le peloton Charvier se distingue. Il prend position à Grange-la-Ville, à la cote 711, à Ramonchant, au Haut du Them, etc.

Le 19 novembre, commence la magnifique poussée en avant qui libère les Vosges et l'Alsace. Le peloton Charvier est soutien portée de chars de reconnaissance. Mission périlleuse, mais exaltante s'il en fut.

L'axe: Auxelle-Bas, les chars progressent... on approche... un dernier virage et les mitrailleuses claquent. Charvier et ses hommes sautent à terre. On est en face d'un avant-poste ennemi dont le compte est vite réglé: trois Allemands sont tués, les autres se rendent. La progression continue, voici le village. Les chars foncent... Les hommes du soutien porté bondissent d'une maison à l'autre, nettoyant tout. En une heure, toute est terminé. C'est le premier village reconquis au cours de cette avance de novembre.

Le lendemain de très bonne heure, tout le peloton est prêt. Charvier finit de ranger son sac. A ses côtés, un jeune cuirassier de 18 ans qu'il affectionne particulièrement. Il lui tend son short de grosse toile blanche et lui dit : « Tiens Titi, tu auras un souvenir de moi!»... Quel pressentiment avait-il, puisqu'il ajoute : « Je ne reviendrai pas ». Nous partons, la progression se poursuit. Charvier est toujours sur ses chars. Au débouché d'un bois, une batterie anti-chars se démasque, tout le monde en bas. Le duel commence entre le blindé et son adversaire.

Charvier fait masquer son peloton dans le bois et, insouciant du danger pour lui-même, il reste sur la route pour observer, prêt à rassembler ses hommes pour un nouveau bond en avant. Le duel fait rage entre le char et le canon allemand. Un obus éclate à côté du lieutenant, il est atteint à la nuque. Marc Coquelin tombe foudroyé, et son beau visage conserve dans la mort le calme rayonnant qu'il avait toujours montré.

Ce jour-là, le 11° Cuirassiers perdit l'un de ses meilleurs officiers. Mais son empreinte reste profonde, non seulement dans l'esprit des hommes qu'il avait lui-même façonnés, mais aussi dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu et pour lesquels il restera toujours « le lieutenant ».

Inhumé à Giromagny, il fut ressorti de cette terre sur laquelle il est tombé, pour reposer à côté des héros de ce Vercors qui nous a unis, dans cette terre qu'il a tant aimée... Destin encore, sa tombe, où se recueillent aujourd'hui ses amis, est située juste à l'entrée du cimetière militaire de Vassieux, semblant encore remplir la mission qu'il avait reçue : la défense de Vassieux.

Elie ROSSETTI, Président de l'Amicale des Anciens du 11<sup>e</sup> Cuirassiers.

## L'ARTICLE L'ECTEUR

La

maison

de

Pasteur



Le Dauphiné fut un des hauts-lieux de la Résistance française. Grenoble, ville Compagnon de la Libération, est, à cause de cela, synonyme de souffrance, mais aussi d'honneur.

Mon anecdote se situe dans une autre ville, bien plus petite — elle comptait 15 000 habitants en 1940 — mais qui sut, elle aussi, rester française malgré l'occupant. Il s'agit de Dôle, où la grande figure de Pasteur est restée si vivante, si invulnérable à toute souillure, que le mysticisme incarné profondément au cœur de la petite cité paisible lui permit de vivre dans l'honneur les années tragiques.

C'était à l'automne de 1944. Après le Vercors, la Vallée du Rhône, Lyon, mon unité se trouvait à Dôle qui venait d'être libérée.

Mon commandant m'avait accordé quelques heures de liberté, et j'étais venu faire un pèlerinage dans la maison natale de Pasteur. L'a tête pleine encore de feu, de sang, du bruit des combats, j'avais oublié ce que l'école m'avait appris. Tant de villes et de villages, tant d'événements avaient défilé sous mes yeux, ne laissant plus de place aux souvenirs!

Dans ce lieu reposant et plein de grandeur, j'écoutais religieusement le gardien, un homme d'un âge respectable, qui avait le privilège de pouvoir me faire revivre un peu de la vie du grand savant qu'il avait connu. Son accueil fut empreint tout de suite d'une grande cordialité. Mon interlocuteur parlait bas, d'un ton pénétré. C'était la vie de son Maître qu'il évoquait, au milieu de ses objets, de ses souvenirs, de son œuvre. Son père avait été le compagnon de Pasteur, et il parlait du grand savant non pas

comme d'un disparu, mais comme d'un absent. Par instant, mon regard se dirigeait vers la porte, et je pensais qu'il allait entrer, tant l'illusion se concrétisait. Je cherchais dans ma pensée des mots qui ne venaient pas, pour exprimer, s'il était apparu à ce moment, toute mon admiration pour cet homme qui ne consacra sa vie qu'au mieux-être de ses semblables.

De la salle d'études, nous passâmes au bureau. Des socles étaient vides, des cadres étaient prêts à reprendre leur place. Quelques toiles ornaient les murs, des peintures du Maître, car c'était son violon d'Ingres. Ici un tableau de son père, qu'il vénérait plus que tout au monde; des portraits de famille aux visages graves et un peu figés, puis d'autres de bambins qui souriaient, mettant une note plus gaie dans cet austère lieu de travail.

Mon guide me conta la leçon qu'il avait donnée à un général allemand :

- « Au premier contact, me dit le gardien, j'ai senti l'étendue et le poids de l'idéologie nazie, imbue d'une supériorité choquante. Je connais bien la France, disait l'officier allemand, c'est un petit pays! Vous parlez l'allemand? Alors parlons cette langue qui deviendra souveraine!
- « Il s'imposait dans cette maison comme s'il était venu réquisitionner. A une nouvelle réplique arrogante, je lui répondis en français. La brute me dévisagea avec une menace dans les yeux. Je continuai calmement mon exposé sans vouloir remarquer son courroux. Ce n'est que sur le pas de la porte que je bravai cet ennemi aux pensées dominatrices. Vous m'avez constamment parlé de votre grand chef Hitler, lui dis-je, mais la France, elle, a eu Napoléon!... Napoléon était un grand homme, répondit le général allemand. Je continuai : Lui aussi a porté la guerre dans le monde, puis il a connu la défaite et l'effondrement. Ce sont peut-être deux grands chefs d'Etat, mais il n'y a eu qu'un Pasteur dans le monde. La France est un petit pays et l'œuvre de ses grands hommes est immortelle et dépasse toutes les frontières. Je n'ajoutai rien, il me semblait entendre la voix de mon Maître et j'attendais la réponse du général... Il resta décontenancé, puis subitement il partit sans rien dire, et j'entendis longtemps le bruit de ses bottes qui claquaient sur le dallage de la rue déserte... »
- « Nous allons tout remettre en place, poursuivit mon hôte. Nous avons caché les bronzes et les objets de valeur. » Son air en disait long sur ce qu'il pensait de l'occupant. Après être descendus au sous-sol, où se trouvait un atelier de corroyage, nous remontâmes dans la salle d'attente. Je m'approchai de la table où j'avais remarqué dès mon entrée un livre épais de grand format. Devinant mon désir, le vieillard feuilleta le livre. Des noms, des dates, des signatures, puis, tout à coup, une écriture étrangère : de l'allemand. Ce fut comme une profanation qui me vrilla le cœur. Je levai la tête et rencontrai le regard de mon hôte qui se posait sur moi, en même temps que ses lèvres esquissaient un sourire entendu. Je sentis qu'il était heureux de ma réaction, mais pourquoi avait-il souri avec malice?
- « Soyez content, me dit-il, ce n'est pas le vrai livre d'or. Depuis « leur » départ, vous êtes la seconde personne à le savoir. »

Il s'absenta un instant, et reparut avec un autre livre, le vrai, le pur.

« A la venue des Allemands, en 1940, me confia-t-il, nous avons enlevé toutes les choses précieuses, tout en nous efforçant de ne paraître rien changer. Le fameux livre, nous l'avons caché, et remplacé par un autre semblable, plein de signatures que j'ai imitées, aidé par ma femme, travaillant tous les deux pendant des heures, tandis que les nazis déferlaient sur notre ville. »

Pendant quatre ans, le livre s'était rempli de signatures de gens de toutes conditions... mais aussi de beaucoup d'officiers et soldats allemands. Le gardien, à qui j'avais expliqué d'où je venais, au cours de notre entretien, me regardait. Son visage et surtout ses yeux exprimaient ce que nous avons tous vu — vous vous en souvenez, mes camarades — sur les visages des hommes et des femmes, dans les villages et les villes libérés lorsque nous leur apprenions que nous venions du Vercors : à la fois de la commisération et de l'admiration.

Me présentant le livre d'or de la maison de Pasteur, le vrai, celui qu'aucune main ennemie n'avait touché, il me demanda de le signer.

Après avoir tracé quelques mots que je ne me rappelle plus, j'écrivis mon nom au-dessous, et tout à côté de mon nom, je traçai les lettres de « VERCORS ».

Le vieil homme, à côté de moi, hochait lentement la tête comme s'il voulait dire : « c'est bien! ».

Il referma le livre, je pris congé, et le même soir, à quelques lieues, je retournais à la tourmente...

Je dédie cette anecdote à la mémoire du vieux gardien, disparu aujourd'hui, de la maison natale de Pasteur, pour le courage et le patriotisme dont il a fait preuve en soustrayant le Livre d'Or à l'occupant, et puis aussi, j'ai voulu confesser l'orgueil que j'ai eu — vous me le pardonnerez — d'avoir signé ce livre, au nom de vous tous, avec le mot VERCORS, pour le deuxième hommage rendu à Pasteur depuis l'occupation.

Albert GAUTRON.

Si vous avez trouvé dans ce bulletin une critique à faire, une observation à apporter, une idée à utiliser, n'hésitez pas à le dire. Vous pouvez nous rendre service.

Si vous le jugez intéressant, sain, agréable, utile, indispensable, aidez-nous à le faire encore meilleur,

ENVOYEZ-NOUS VOTRE DON DE SOUTIEN PERSONNEL OU PROCUREZ-NOUS DE LA PUBLICITÉ.

Merci d'avance.

## Les jeunes...

## et nous.



Nous les Pionniers... Encore faut-il préciser : les Pionniers du 3<sup>e</sup> Age, car nos camarades qui n'avaient pas vingt ans en 1944, et qui heureusement sont avec nous aujourd'hui, peuvent se dire encore jeunes. Mais nous, les vieux, qui sommes nés avec le siècle, mettons dans la première décennie, nous constatons plus souvent un hiatus entre les jeunes — ceux autour de vingt ans — et nous.

Ne dramatisons pas. Le conflit entre générations suit une sinusoïde, dont les jeunes, remarquablement font la constante, les vieux en faisant la variable, selon l'époque, la mode, leurs maux ou leur humeur. J'entends que les conflits s'apaisent avec les ans pour renaître à l'adolescence.

Aujourd'hui les conflits semblent moins aigus. Les jeunes sont tout aussi ardents, mais les vieux — à commencer par les parents — sont dans leur ensemble passifs. On pourrait avancer qu'ils renoncent à toute autorité, même à celle de la sagesse. Plus ou moins désabusés, ils conviennent que la jeunesse est un feu de paille, la leur ayant flambé si vite qu'ils ont peine à s'en souvenir. D'où ils renoncent à débattre et à morigéner, acceptant que les jeunes croissent quasi librement, au prix d'erreurs peut-être, de ces erreurs que nos ancêtres ne manquaient pas de prévenir et de fustiger.

Admettons que la morale enseignée (quand même) et surtout les bons exemples, feront les jeunes à notre image, finalement, étant posé que nous les vieux, sommes devenus sages, ce qui reste à prouver. De toute façon, les jeunes ont notre confiance. En les regardant, et parmi eux les enfants de nos enfants, il est réconfortant de se souvenir qu'ils sont toujours prêts aux actions chevaleresques désintéressées « les yeux brillants d'une flamme généreuse et pure » (1).

Mais justement parce que nous savons que son potentiel de valeur est immense, parce que nous aimons cette jeunesse, je pense que renoncer à lui faire part de nos sentiments devant ses attitudes erronées ou dangereuses, est une erreur encore plus dangereuse. C'est laisser l'enfant jouer avec des allumettes. J'aime mieux la prévention, et s'il le faut la sanction.

On parle beaucoup — trop — d'éducation sexuelle aujourd'hui. Je ne suis pas sûr que la pédagogie proposée vaudra celle décrite avec tant d'humour par le délicieux Raymond Escholier dans son livre à la gloire des tirailleurs sénégalais « MAHMADOU FOFANA » (2). Je ne résiste pas au plaisir de vous la conter :

« Il est des cas où l'intervention immédiate s'impose. Mahmadou ne s'y trompait pas. Qu'il surprît, par exemple, le petit Fofana (son fils) dans quelque position immodeste, un autre se fut contenté d'une taloche ou d'une fessée, punition banale sitôt oubliée que reçue. Lui, pas si bête :

— Y en a frotter son bengala avec poivre!

- « Il appelait poivre ces piments rouges d'une telle force que la plus petite parcelle posée, une seconde seulement sur la langue ou les lèvres, vous cause une brûlure intolérable et prolongée.
- « Le feu au bas-ventre et hurlant, le petit Fofana s'enfuyait à l'ombre des forêts vers les sources fraîches où baigner le siège de son mal.
- « Cependant, Mahmadou souriait avec malice et satisfaction. Il savait que le garçon ne se livrerait plus de longtemps à des jeux qui n'étaient pas de son âge.
- « Son papa aurait beau le surveiller du coin de l'œil, il ne le verrait plus naïvement impudique et luxurieux, poursuivre quelqu'une de ses jeunes compagnes, tel un petit Priape noir. »

Livrons la méthode aux pédagogues, et revenons à nos... agneaux.

Renoncer à discuter, à communiquer, voire à résister et à combattre, par le verbe, le geste ou l'exemple, les impulsions des jeunes qui nous apparaissent douteuses ou néfastes, est indigne de nous, hommes libres d'aujour-d'hui.

Grâce aux anciens, aux ancêtres, nous pouvons nous exprimer avec force si nécessaire, et sans armes. La non-violence peut être ferme, et l'amour lucide pour éduquer nos jeunes. Mais, dira-t-on, que nous raconte ce raisonneur? Qu'ont à faire les Pionniers dans son histoire?

C'est que la Télé, il y a quelques semaines, nous présentait un groupe de jeunes, garçons et filles de vingt ans environ, et qui, autour d'un animateur de trente ans peut-être, palabrait entre deux airs de guitare, — pas trop yé-yé d'ailleurs — sur tous les sujets qui passionnent aujourd'hui la jeunesse. Je dis « palabrait » parce que, comme trop souvent, la critique prédominait sans suite constructive. L'animateur provoquait les opinions sur les problèmes habituels : l'avenir, la réforme Haby, le métier, le sexe, etc.

Les réparties fusaient, montrant que garçons et filles, s'ils n'avaient pas clairement la solution de leurs difficultés, étaient bien convaincus que leurs ascendants, dirigeants, gouvernants ne leur paraissaient pas plus éclairés et compétents. A dire vrai, ils étaient même d'avis de les jeter par-dessus bord. Les vieux en particulier.

Une demoiselle, joueuse de guitare, n'hésitait pas à les occire — ou presque — dès la quarantaine. L'animateur aurait pu lui demander qui lui avait appris la musique et qui avait appris à son professeur et qui avait inventé la notation musicale, etc. Mais non! il laissait dire.

<sup>(1)</sup> Général de Lattre de Tassigny, discours de Vassieux, 1946.

<sup>(2)</sup> Mahmadou Fofana - Editions G. Crès - 1928.

#### Les jeunes et nous (suite)

Tout ce réquisitoire me laissait, moi, plutôt froid, quand, ô! surprise, on parla d'« esprit ancien combattant ». Si j'ai bien saisi, ce fut en le dénigrant. Nos jeunes n'avaient pas une idée bien précise de la choso, mais l'« esprit ancien combattant » était à proscrire. Encore une attitude de demeuré, à laisser aux vieillards avec leurs médailles! Ma foi, heureux les demeurés si l'on pense aux disparus!

Mais c'est là que les Pionniers ont à ouvrir l'œil — j'ai pu les faire somnoler jusqu'ici — et à se demander s'ils ont l'« esprit ancien combattant », s'ils ont à se le reprocher vis-à-vis des jeunes. Car je suis comme cet évêque anglais qui, inspectant une classe de jeunes élèves, entendait leur maître demander au meilleur d'entre eux : « Qui a écrit Macbeth ? » Précisons que l'index tendu paraissait accusateur.

Paralysé sans doute par la présence de l'évêque, l'élève restait bouche bée, les autres en faisaient autant, et l'évêque s'en allait mécontent. D'autant plus que luimême — l'histoire le détaille avec humour — lui-même ne se souvenait plus de la réponse, et la demandant à sa femme et à ses clercs, n'en obtenait qu'une dénégation et des airs froissés :

— Je ne sais pas, Monseigneur, mais ce n'est pas moi!

Bref, je ne sais pas ce qu'est l'« esprit ancien combattant ». J'ai cherché dans un tas de journaux, de bouquins. J'ai même consulté « Le Crapouillot », évocateur du fameux canon de tranchée de la Grande Guerre. Je n'ai rien trouvé permettant de proposer une définition claire de l'« esprit ancien combattant ». Quelques lueurs de ci, de là, mais sur des opinions contradictoires énoncées par des partis évidemment opposés. Donc rien de sûr, d'indiscutable.

Mais en revanche, j'ai trouvé sans doute ce qui fait que les jeunes ont tendance, depuis la dernière guerre surtout, à nous faire choir du cocotier, nous les vieux. C'est qu'ils ont pu lire, ou entendre commenter, des écrits de ce genre (3) :

"Mais (la France) n'a-t-elle pas déçu, elle aussi? Lorsque le général de Gaulle l'appelait de Londres, en 1940, combien de Français étaient alors disposés à l'entendre? J'écris ces choses sans amertume. Il me semble que je les écris au nom des enfants. Qu'ont-ils connu de nous, ces pauvres gosses? Une paix manquée, une guerre civile manquée, une guerre militaire manquée, une révolution manquée...

"Si ces garçons pouvaient parler, ils vous diraient :
"Laissez-nous tranquilles, nous vous connaissons, vous êtes de vieilles pratiques. Ceux qui valaient mieux que vous ont été fusillés, sont morts dans les camps, ou y ont perdu leurs forces... »

J'arrête là cette tirade dont la suite — éjusdem farinae — verse dans la politique. J'arrête du même coup mon article que je souhaite générateur de pages consacrées aux jeunes, dans nos bulletins à venir.

Car s'il est un lien entre les Pionniers, le bulletin peut l'être aussi, heureusement, entre les Pionniers et leurs descendants.

R. O'BRIEN.



Dans le bulletin précédent, nous avions déjà pu signaler quelques camarades qui avaient adressé des dons de soutien. Au cours des trois derniers mois, beaucoup d'autres ont suivi l'exemple, comme vous le constaterez ci-dessous. Tous ces dons sont un merveilleux encouragement pour l'équipe de votre journal. Elle trouvera dans cette aide toutes les raisons de poursuivre sa tâche au mieux (liste arrêtée au 26 mai).

#### DONS de 5 F

Louis ROSE, Raymond ROSE, Maurice CAILLE, René FANGET, Paul BOREL, Germaine OLIVIER.

#### DONS de 10 F

Fernand DI MARIA, Gilbert GRILLOT, Georges YSARD, Edouard TRIVERO, Marcel MOUSNIER, Pierre GATHE-LIER, René FAURE, Mme CHAVANT, Jacques OSCHWALD, André LELEUX, Marin CARRAT, Noël PINAT, Léon REPELLIN, Fernand JOUBERT, Louis FRANÇOIS, Paul PORCHEY, Ernest GLUCK, Charles HECKEL, Emmanuel BOIRON, Louis RAZAIRE, André DEROUINEAU, Claude FERET, Mme PRECIGOUX, Raymond CASTAGNA, Charles DUFOUR, Lucien GAUBERT, Paul BLANC.

#### DONS de 15 F

Mme Marie STEIL.

#### DONS de 20 F

Joseph GRASSI, Marcel HOUDRY, Jean LUCAS, René FERRARRI, Roger O'BRIEN, Gaston PONCET, André VALOT, Léon JANIN-REYNAUD, Lucien GOLLY, Jean BESCHET, Georges DARIER, Paul FILET, Henri VEILL-LEUX, Henri THOMAS, Léon GERLAT, Paul BRISAC, Général COSTA de BEAUREGARD, Joseph BRENAUT, Emmanuel GAUDE, Michel CHAMPON, Abbé VINCENT, Louis LAULAGNET, Jules VILLARD, Eurélio FANTIN, René LAPIERRE, Suzanne SILVESTRE, Maurice BUISSON, Ferdinand BELLIER, Henri PUPIN.

#### DONS de 25 F

Roméo SECCHI, Robert PAYRE-FICOT, Pierre GATHE-LIER.

#### DONS de 30 F

Gustave LAMBERT, Henri BERESSI, Fernand MAYET, Samuel SCHNAIDER, Auguste MAGNAT, Marius LAM-BERT, Frédéric SUSZ, Maurice GARCET, Gaston DARIER, Juste WINANT, Mme MAYOUSSE, Mme GOETZE, GRAND-GEORGES, Roger DAVID.

#### DONS de 50 F

Roger DUMAS, Bernard SOMMER, Jacques CHAIX.

#### DONS de 55 F

Charles PAILLIER.

#### DONS de 60 F

Mme Georgette ULLMANN, Mme MALTHERRE.

#### DONS de 70 F

René ACKERMANN.

#### DONS de 80 F

Professeur Etienne BERNARD, Gilbert LHOTELAIN, Mme la Générale HUET, Pierre FILAINE, Gérard LEMAIRE, Pierre SERVAGNAT, M. et Mme LEBRUN.

#### DONS de 100 F

Jules VILLARD (1974).

#### DONS de 120 F

Louis GARAVAGLIA.

<sup>(3)</sup> G. Bernanos - « La Bataille », 27 septembre 1945.



## Naissance d'un chamois

Grenoble venait de recouvrer sa liberté, au début de cette dernière décade d'août 1944. Exactement une semaine après qu'ait été ouvert par les Alliés, sur les côtes de Provence, le deuxième front de la bataille de France.

Les rescapés du Vercors, qui avaient subi depuis le 21 juillet l'investissement du Plateau par les troupes allemandes, et qui avaient pu échapper à la mort dans les combats ou la terrible répression qui suivit, étaient maintenant descendus de leur montagne.

Le capitaine Fischer, alias Giboin, logeait avec d'autres officiers et quelques hommes au Touring Hôtel, à l'angle de l'avenue Alsace-Lorraine et du cours Jean-Jaurès, réquisitionné par les F.F.I.

Le commandement du Vercors, ayant décidé de créer un insigne distinctif pour différencier, dans les nouvelles unités qui se formaient, les hommes de ce maquis, cherchait quelqu'un pour en imaginer le motif et réaliser le dessin.

C'est alors que le capitaine Fischer pensa avoir sous la main celui qu'il fallait. C'était un des hommes de son groupe. Ses camarades l'appelaient « l'artiste ». Avant de rejoindre le Vercors, il était élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

Encouragé par le lieutenant Lifschitz, le maquisard se mit aussitôt au travail et, jeune Parisien impressionné par les montagnes du Vercors, il pensa aussitôt à l'animal qui pouvait les symboliser : le chamois.

La tête fièrement dressée, la corne bien droite, le corps ramassé sur les jambes entre les branches du V de Vercors, qui est aussi le V de la Victoire, il exprime la volonté, le courage et la détermination du maquisard. Trois simples traits d'une ligne brisée représentent la montagne et coiffent les lettres du nom de ce maquis, qui sera bientôt connu dans le monde entier.

C'est ainsi que, sur sur une petite table, dans un coin du hall de réception du Touring Hôtel à Grenoble, est né, dans les derniers jours d'août 1944, le chamois des F.F.I. du Vercors.

Son auteur, «l'artiste », s'appelle Norbert Verzotti.

## Souvenirs Anecclotes

Il m'est à la fois douloureux et agréable de revenir de la Grotte de la Luire où je viens d'effectuer seul un vrai pèlerinage...

C'était en 1944. Nous avions reçu l'ordre de dispersion, Michallet et moi, et nous remontions une dernière fois le même sentier très aride de la grotte, tant de fois pratiqué avec nos blessés, brancardés ou non, soutenus ou portés sur l'épaule, lorsque nous nous sommes trouvés nez à nez avec un prêtre, le R.P. Yves de Moncheuil. S'arrêtant près de nous, il sortit de sa soutane un kilo de sucre en nous disant :

 Prenez, chers amis, il vous sera plus utile qu'à moi.

Nous nous sommes d'abord récusés, mais devant son insistance, nous avons emporté dans la montagne ce don si précieux qui nous a permis d'attendre le retour...

Le 10 août 1944, le R.P. Yves de Moncheuil était fusillé au polygone d'artillerie de Grenoble, en compagnie de deux de ses camarades, médecins de la grotte.

F. COTTE, Lt Pharmacien A.S.



Bénigno Cacèrès qui, entre autres ouvrages, avait écrit en 1967 les souvenirs de son passage au maquis du Vercors dans un livre « L'Espoir au Cœur », aux Editions du Seuil, vient de faire paraître, toujours au Seuil, un petit recueil de 124 pages intitulé « Les Jours gardés ». Ce sont treize courts récits aux sujets très simples. Nous résumerons le caractère du livre de notre camarade en reprenant ces lignes extraites du « Bulletin des Lettres » nº 368 du 15 mai 1975, sous la plume de V.-H. Debidour : « C'est écrit avec une gentillesse et une sensibilité discrète du meilleur aloi, avec un talent sûr, modeste et délicat. Recueil mineur certes, mais, dans son ordre, réellement attachant, par des vertus aujourd'hui rares : la discrétion et la dignité. »

Tous ceux qui ont lu le livre d'Albert Darier « Tu prendras les armes » seront heureux d'apprendre que cet ouvrage s'est vu décerner le Prix de l'Alpe 1974, par la Société des Ecrivains Dauphinois. Ce Prix lui a été remis le dimanche 16 avril dernier à Grenoble.

\* \*

Parce que l'histoire de la Résistance dioise se trouve liée à celle du Vercors, nous signalerons le petit livre d'une centaine de pages que lui a consacré Jean Veyer « Souvenirs sur la Résistance Dioise, 1941-1944 » (Imprimerie Cayol, 26150 Die).

## SKORZENY à la T.V. Française



Jacques LE GAND, déporté-résistant à Neuengamme, matricule 40.307, a fait pour le bulletin « Le Résistant Champenois » de nos jumeaux d'Epernay, le récit exclusif de l'incident qui a eu lieu à la suite de la présence du colonel S.S. Otto Skorzeny dans l'émission d'information télévisée de TF 1 du 24 février 1975. Nous le reproduisons ci-dessous avec son autorisation.

Devant l'intolérable accueil de ce criminel de guerre nazi, chef des missions spéciales du Reich allemand, par un organisme national français de télévision, je n'ai pu, en tant qu'ancien déporté résistant, rester passif.

En souvenir et respect pour tous les camarades connus ou inconnus, de toutes origines, toutes opinions, toutes religions, assassinés dans les camps nazis, j'ai fait ce que tout autre camarade aurait fait, si l'opportunité s'était présentée : je me suis rendu dans les locaux de la T.V. française, rue Cognac-Jay, et y ai retrouvé le S.S. assassin, lui ai ordonné dans sa langue un garde à vous qu'il a exécuté avec morgue et insolence, et l'ai cravaché à la figure, lui faisant à son tour connaître ce que tant et tant d'êtres humains ont connu dans un cruel passé. Des personnes de la T.V. se sont interposées et m'ont ceinturé, m'empêchant de continuer mon action. Skorzeny, reprenant sa superbe, est sorti des locaux de la T.V. J'ai alors demandé aux personnes qui me ceinturaient de me laisser agir dehors. Ce qui fut fait. J'ai retrouvé le colonel S.S., et à nouveau, en public sur le trottoir, l'ai cravaché. Les mêmes personnes se sont interposées, et à nouveau m'ont ceinturé, ce qui a permis au colonel S.S. de trouver refuge dans les bureaux de la T.V. Il en est ressorti un quart d'heure plus tard, sous la protection de la police, appelée d'urgence et venue très rapidement sur les lieux. Mon identité a été relevée.

J'ai agi spontanément, sans haine, mais seulement pour rappeler à ceux qui croient que le temps peut effacer les faits, qu'ils se trompent. Les Déportés sont seuls juges sur ce qu'ils ont vécu. Ni l'oubli, ni même le pardon ne peuvent être leur fait. Je regrette qu'un éditeur français ait cru devoir publier un ouvrage vantant les mérites d'un homme et de son équipe appartenant à un corps militaire dont les « faits d'armes » sanguinaires et barbares ne sont pas ceux de vrais soldats faisant leur Devoir pour leur pays. La main qui a signé ce livre est celle d'un S.S. Elle ravive dans nos cœurs et nos esprits le souvenir de milliers et de milliers de petites mains, jeunes, innocentes, qui ne demandaient qu'à accomplir des gestes humains, des gestes de paix, et qu'une ignoble sauvagerie a brutalement fait disparaître.

NEIN! Herr Oberst SKORZENY, SIE SIND SCHULDIG.

Jacques LE GAND.

Il est possible, Skorzeny, que vous n'ayiez pas demandé vous-même à paraître à la T.V. française pour parler de vos « exploits », et c'est peut-être votre éditeur qui a payé votre voyage. Vous pouvez peut-être invoquer que la T.V. française avait accepté de vous recevoir. Vous êtes fier, encore aujourd'hui en 1975, d'avoir été corps et âme un sujet d'Hitler et un adepte forcené de son régime nazi. Malgré trente ans passés, en venant à Paris vous montrer sur l'écran à des millions de Français, vous êtes allé trop loin dans la provocation, et vous en avez sûrement éprouvé un plaisir sadique.

Vous êtes vivant, c'est votre chance. Vous auriez pu avoir devant vous, à la place de Jacques Le Gand, un homme ou une femme qui aurait tant et tant souffert, dans son corps et dans son âme, il y a trente ans, que la seule vue d'un S.S. trouble son cerveau et arme sa main d'un révolver, au lieu d'une cravache. Mon pauvre Skorzeny, ce n'est que pour Hitler que vous seriez mort!

## Le 30° Anniversaire de la Libération des Camps

Dans le bulletin de mars de nos jumeaux d'Epernay, nous avens trouvé ce poème que nos camarades ont bien voulu nous autoriser à reproduire ici.

#### LE BAISER DE L'ADIEU AUX MORTS

Un rescapé des camps m'a conté cette histoire Que je garde gravée au fond de ma mémoire. C'était à BUCHENWALD, l'enfer des Déportés; On était déjà loin des torrides étés; Décembre resserrait son étreinte glaciale Sur le camp balayé par la bise hivernale. La lune, ce soir-là, brillait lugubrement, Eclairant à regret quelque baraquement Dont le sombre profil évoquait l'âpre image D'un monde de martyrs plongés dans l'esclavage. Dans ce sinistre « block », bannis de l'Univers, Des corps fiévreux et nus gémissaient dans les fers. Sur l'un de ces grabats, comme deux frères d'armes, Deux spectres allongés attendaient dans les larmes Que la fin mit un terme à leur funeste sort, Inertes, comme unis dans un tacite accord. Soudain, l'un des mourants poussant un cri timide, Redressa sa carcasse et, d'une main livide, Chercha en tâtonnant le corps de son voisin Que le spasme final hélas! avait éteint. Alors, le sachant mort, dans un effort suprême, Il se pencha vers lui et sur sa face blême Posa avec amour le baiser de l'adieu, Puis il se recoucha, confiant son âme à Dieu... C'était à BUCHENWALD, la prison infernale, Où la mort des bagnards était chose banale.

> André UNTEREINER, Ancien Déporté de HAYANGE.

## Courrier

jojes et peines

DISTINCTION

Notre compagnon André F

Notre compagnon André RAVIX, maire de Villard-de-Lans et président d'honneur de la section locale, a reçu, lors du Congrès des Maires de l'Isère, la médaille d'Honneur départementale et communale. Pour cette distinction bien méritée, nos vives félicitations.

MARIAGES

Paul FERRARRI, fils de notre camarade René FERRARRI et Mme, d'Aix-les-Bains, a épousé, le 26 avril 1975, Mireille HÉBRARD.

Jean-François MOLLARD, fils de Roger MOLLARD et Mme, de Mens, a épousé, le 12 avril 1975, Annick RIBOUD.

Michel BICHON, fils de notre camarade Léon BICHON, de Saint-Marcel-lès-Valence, épousera prochainement MIIe René THÈZE, de Montmeyran.

Nos félicitations aux parents et meilleurs vœux aux jeunes époux.

#### DÉCÈS

Des deuils ont attristé notre Association en ce deuxième trimestre.

Paul COCAT, frère de Henri COCAT, président de la section de Grenoble, inhumé le 14 avril.

Antoine LOCATELLI, de Rencurel, décédé à l'âge de 88 ans, inhumé le 17 avril.

Jean-Louis MARSAUX, de Grenoble, inhumé le 20 avril.

Mardi 27 mai, les camarades Arnaud, Beaudoing, Cattoz, Cotte, Frier, Repellin, assistés de leur président Tony et de A. Croibier-Muscat, du Bureau national, sont allés accompagner à sa dernière demeure Paul RAVIX, de Rencurel.

Au cimetière, après pose du Chamois, Clément Beaudoing, camarade de combat aux Ecouges du disparu, prononça une allocution empreinte d'une grande sensibilité, et adressa un émouvant adieu à Paul RAVIX, ainsi que les condoléances des Pionniers du Vercors à sa famille.

## ROGER RABATEL

- « Alors qu'hier après-midi il était, accompagné de ses camarades, à la Maison du Combattant de la Libération, M. Roger RABATEL, 54 ans, s'affaissait soudain, victime d'un malaise cardiaque. En dépit des soins qui lui étaient prodigués par le service médical d'urgence, alerté aussitôt, il devait rapidement succomber.
- « Engagé dans les F.F.I. dès 1942, après avoir participé à tous les combats du Vercors, M. Roger Rabatel avait rejoint la première division de la France Libre en septembre 1944 avec son régiment, le 11° Cuirassiers.
- « Après la Libération, il s'était dévoué à ses camarades en prenant une part particulièrement active à l'Amicale des anciens de la 1<sup>ro</sup> D.F.L., dont il était trésorier, comme il l'était de la Maison du Combattant de la Libération.
- « Sa brillante conduite lui avait valu la médaille militaire, la croix de guerre et la médaille de la Résistance. »

C'est par cet article paru dans la presse lyonnaise dominicale du 20 avril, le jour même de notre assemblée générale à Villard-de-Lans, que beaucoup ont appris la disparition brutale de notre camarade Roger Rabatel.

La rubrique consacrée au courrier que nous recevons de nos lecteurs doit avoir une grande importance dans notre journal. Pour plusieurs raisons :

D'abord, elle doit prouver par le nombre de lettres reçues — critiques et félicitations — l'intérêt que lui portent les Pionniers, intérêt qui les conduit jusqu'à prendre la plume.

Ces lettres reflètent aussi l'état d'esprit, les façons de voir, les réactions des Pionniers face à la conception de ceux qui réalisent le journal.

Enfin, si ce Bulletin, qui n'a encore que dix numéros d'existence depuis sa résurrection, est le témoin d'un passé qui s'éloigne, il doit « avoir son avenir devant lui » et il n'y a aucune raison pour qu'il ne s'améliore pas.

Nous reviendrons aujourd'hui sur une lettre de G. CATHALA (ex-capitaine Grange) écrite le 10 avril 1973, donc à la parution du n° 1, et que nous reproduisons parce qu'elle nous semble avoir encore son intérêt aujourd'hui, dix numéros après.

- « Dans une Société contestataire où nombre de valeurs morales se relâchent, il est émouvant de voir une poignée de dirigeants ou d'exécutants bénévoles consacrer leur temps à ranimer la flamme vacillante d'un souvenir précieux.
  - « Je ne juge pas votre Bulletin, il est.
- « Serait-il moins bon qu'il ne perdrait pas de sa valeur. Oui, il est... il « est ce mur qui réunit huit tombes dans un paysage grandiose ». Il a le privilège rare de nous rappeler que, une fois dans notre jeune âge, librement et sans contrainte aucune, nous avons offert gracieusement et sans arrière-pensée, toute la richesse de notre vie, pour défendre, autant que faire se peut la nation en danger, et toutes les valeurs qu'elle représente.
- « Sa qualité propre... bah! ce n'est qu'un adjuvant, agréable sans doute, mais sans plus. Ce n'est pas dire qu'il soit nécessaire de négliger cette qualité... »

Auguste CHENE, notre camarade de Santa Monica, aux U.S.A., nous informe que, le 4 mai dernier, le drapeau des « French War Veterans » de Los Angelès, dont il est conseiller, a été béni par un prêtre français. Il nous adressera le compte rendu de cette manifestation

#### JOIES ET PEINES (suite)

Informés dès le samedi, nous avions transmis la triste nouvelle avant le début de notre réunion, et il  $\varepsilon$  pu être ainsi associé à l'hommage rendu par l'assistance aux morts de l'année.

Qu'il nous soit permis, après ses funérailles qui se sont déroulées le mercredi 23 avril, en présence de la multitude de ses amis et l'émouvant éloge funèbre prononcé par Claude Decrant, président de la M.C.L. au nom de l'ensemble des Associations, de témoigner du sentiment d'infinie tristesse que ressentent tous ses camarades de la section de Lyon.

Après Montmaneix, mort en mars 1971, Bousquet en mars 1974, voici que notre section est une nouvelle fois touchée en la personne d'un de ses plus anciens et dévoués dirigeants.

Nous n'oublierons jamais les qualités qui faisaient de Roger Rabatel un si bon et si précieux camarade.

Malgré les alertes que lui avait déjà occasionné son état de santé, il demeurait le compagnon d'humeur tou-jours égale, accomplissant sans ostentation sa tâche au sein des organisations de Résistance dont il était le trésorier intègre et consciencieux (M.C.L. - 1<sup>re</sup> D.F.L. - Pionniers du Vercors) sans jamais chercher à en tirer gloire ou honneurs.

Son calme et sa pondération ne l'empêchaient cependant pas, lorsque certains faits lui paraissaient critiquables, de le dire bien haut, et ses interventions sévères n'en avaient alors que plus de poids.

Enfin, celui que l'on pouvait considérer comme un modèle dans sa vie de Résistant en était également un dans sa vie privée, et nous conserverons toujours le souvenir de cette communauté exemplaire que représentait pour nous tous la famille RABATEL, toute entière acquise à tout ce qui touchait les anciens de la Résistance et à laquelle nous renouvelons l'expression de toute la sympathie que nous lui témoignons.

#### MAURICE SALOMON

C'est avec une très profonde émotion que nous avons appris le décès survenu brusquement de notre camarade Maurice SALOMON, dont les obsèques ont eu lieu le 17 mars au cimetière de Montparnasse.

Il était très connu à la section parisienne, puisqu'il était aussi assidu à nos réunions, qu'il avait été présent dans le Vercors.

Maréchal des logis à la mobilisation, son unité est affectée à la région de Sierck. Après l'attaque allemande de mai 1940, il est blessé au cours d'une mission de reconnaissance, et évacué. Après la démobilisation, il s'installe à Romans. Très rapidement, il veut entrer dans la Résistance et, dès 1941, il prend contact avec Boiron et Chapelle.

Au moment de l'attaque du plateau par les Allemands, le sous-lieutenant Maurice SALOMON commande la compagnie disciplinaire du Vercors. Il participe aux opérations du 15 au 23 juillet 1944, et le capitaine Bourgeois atteste qu'au moment de la contre-attaque à Vassieux, la compagnie disciplinaire s'est particulièrement distinguée en première ligne. Maurice SALOMON reçoit la croix de guerre, puis il suit l'armée de Lattre jusqu'à Belfort.

Mme Maurice Salomon, ses deux fils et son épouse, son frère, sa belle-sœur et toute sa famille ont pu mesurer l'amitié et l'affection qu'il avait suscitées à la très nombreuse assistance présente à ses obsèques.

La section de Paris y était représentée par le président Rose, vice-président national ; Torchin, porte-fanion ; M. et Mme Lifschitz ; Fischer ; Mme Victor et moi-même, ses cousins, renouvelons nos remerciements au nom de la famille, à tous ceux qui sont venus apporter un dernier adieu à notre camarade, notre ami.

Docteur H. VICTOR.

## FINET-SPORT

VÊTEMENTS DE SPORTS

5, rue Félix-Poulat

38000 GRENOBLE

Tél.: 87-02-71

## Ces annonceurs nous aident...

## soyez leurs clients.



#### VÊTEMENTS SPORT - TRAVAIL

7, rue de la Liberté 38250 VILLARD-DE-LANS

#### J.-P. MAZZOLENI

Tél. 95-10-16

Place de la Libération 38250 VILLARD-DE-LANS

#### Pharmacie COTTE

Place de la Libération

38250 VILLARD-DE-LANS

Tél.: 95-11-95

#### André RAVIX

Chaussures

38250 VILLARD-DE-LANS

Tél.: 95-11-25

#### André VINSON

**Pneus** 

19, rue Félix-Faure

26100 ROMANS

Tél.: 02-26-07

#### PHILIPS - Ets JACOB S.A.

45-47, rue Jacquemart

26100 ROMANS

Tél.: 02-03-57

#### CENTRAL Hôtel-Restaurant LUBAC

45, place Jean-Jaurès

Tél.: 02-31-45

26101 ROMANS

Une cure d'air pour vos enfants

L'ARC-EN-CIEL

VILLARD-DE-LANS

Tél.: 95-15-09

#### CHAUSSURES TONY

49, rue Jacquemart

26100 ROMANS

Tél.: 02-00-55

Louis COMBE

Entrepositaire en boissons

LES PLANTAS - Zone Industrielle

Tél.: 02-26-73 26300 BOURG-DE-PÉAGE

Pour tous vos travaux de Peintures, Laques, Vernis, Papiers Peints,

voyez alpev

23, cours Bonnevaux - 26100 ROMANS
Par la vente directe du Fabricant à l'Utilisateur vous bénéficierez de Prix Exceptionnels

## le dauphinē

votre ami de tous les jours

CHAUSSURES

### **ASTRA - HEASTON**

Haut Luxe Hommes

25, rue Turpin - 26100 ROMANS

Tél.: 02-32-64

### Ets M. NOYER S. A.

Maison fondée en 1873

Manufacture de Drapeaux « UNIC » Tous articles pour fêtes - Artifices

60, rue Jacquemart

26100 ROMANS

Tél.: (75) 02-04-85



## chez tony

snack - bar - grill

Location / appartements meublés Location / skis et patins

38250 VILLARD-DE-LANS

Tél.: 95-15-81

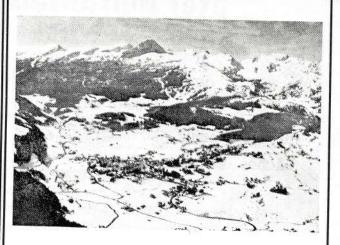
## Sté CHARTIER, CHAPUS & Cie

Charcuterie Salaisons **Jambons** Saucissons

ROJAN

Siège: 3, rue de la Liberté 26100 ROMANS

Tél. (75) 02 27 23



## VILLARD - de - LANS

cœur du Vercors

station de sports d'hiver classée station de tourisme station climatique classée

## HAUT-LIEU DE LA RÉSISTANCE

## WILL'S LIBERTAS

chaussures pour hommes

26104 ROMANS

TRAVAUX PUBLICS MATÉRIEL DE CONSTRUCTION

#### **Bernard ZANELLA**

La Balme de Rencurel 38680 PONT-EN-ROYANS Tél. : 15

PLOMBERIE - ZINGUERIE - CHAUFFAGE SANITAIRE - COUVERTURE - QUINCAILLERIE

## Joseph TORRES

Flace des Martyrs - 38250 VILLARD-DE-LANS Tél.: 95-15-35







### **CONSEIL D'ADMINISTRATION 1975**

#### MEMBRES ÉLUS

Abel BENMATI

Anthelme CROIBIER-MUSCAT

Georges RAVINET Louis BOUCHIER Marin DENTELLA André ROUSSEAU

Gaston BUCHHOLTZER

Honoré CLOITRE Gustave LAMBERT 6, rue Lt-Col.-Trocard, 38000 Grenoble

5, square La Bruyère, 38100 Grenoble

54, rue Diderot, 38000 Grenoble

6, rue Victor-Boiron, 26100 Romans

36, bd Maréchal-Foch, 38000 Grenoble

20, quai Fulchiron, 69005 Lyon

36, av. Louis-Armand, Seyssins, 33170 Seyssinet-Pariset

H.P.D., 38120 Saint-Egrève

24, rue de Stalingrad, 38100 Grenoble

#### MEMBRES DE DROIT

#### Présidents de Sections

**AUTRANS:** Maurice REPELIN Les Gaillards, 38880 Autrans

GRENOBLE : Henri COCAT

5, rue Cdt-Debelle, 38000 Grenoble

LYON: Pierre RANGHEARD

25, rue Pierre-Bonnard, 69003 Lyon

MEAUDRE: Georges BUISSON La Verne, 38112 Meaudre

MENS: André GALVIN Foreyre, 38710 Mens

#### MONESTIER-DE-CLERMONT :

Gustave LOMBARD 38650 Monestier-de-Clermont

PARIS: Louis ROSE

2, rue Marbeau, 92210 Saint-Cloud

PONT-EN-ROYANS : Louis FRANÇOIS Porte de France, 38680 Pont-en-Royans

ROMANS : Louis BOUCHIER

6, rue Victor-Boiron, 26100 Romans

SAINT-JEAN-EN-ROYANS : Aimé GUILLET Mairie, 26190 Saint-Jean-en-Royans

SAINT-NIZIER : GIRARD

Saint-Nizier, 38250 Villard-de-Lans

**VALENCE**: Marcel MANOURY

89, av. du Grand-Charran, 26000 Valence

VASSIEUX-LA-CHAPELLE : Albert JARRAND

26420 La Chapelle-en-Vercors

VILLARD-DE-LANS : Tony GERVASONI Chalet des Glaces, 38250 Villard-de-Lans Délégués de Sections

**AUTRANS**: Olivier VACHER

38880 Autrans

**GRENOBLE**: Pierre BELLOT

49, rue Gal-Ferrié, Bt D, 38100 Grenoble

LYON:

MEAUDRE :

MENS : Albert DARIER

La Croix de la Pigne, 38970 Corps

MONESTIER-DE-CLERMONT : Alcée ESPIT Avignonnet, 38650 Monestier-de-Clermont

PARIS : Dr Henri VICTOR

138, rue de Courcelles, 75017 Paris

PONT-EN-ROYANS : Ernest MUCEL

Plombier, 38680 Pont-en-Royans

**ROMANS:** Fernand ROSSETTI Rue Premier, 26100 Romans

SAINT-JEAN-EN-ROYANS : Joseph JUGE

34, rue J.-Jaurès, 26190 St-Jean-en-Royans

SAINT-NIZIER:

VASSIEUX-LA-CHAPELLE :

VALENCE : René GELAS

28, quai Tharmaron, 26500 Bourg-lès-Valence

VILLARD-DE-LANS : Louis SEBASTIANI La Conterie, 38250 Villard-de-Lans

#### **BUREAU NATIONAL**

Président national

: Georges RAVINET

Vice-présidents nationaux : Louis BOUCHIER - Marin DENTELLA - Louis ROSE

Secrétariat national

: Abel BENMATI - A. CROIBIER-MUSCAT - Albert DARIER

Trésorier national

: G. BUCHHOLTZER

Trésorier adjoint

: Gustave LAMBERT

